

D.R.A.C. Guyane
**SERVICE REGIONAL
DE L'ARCHÉOLOGIE**

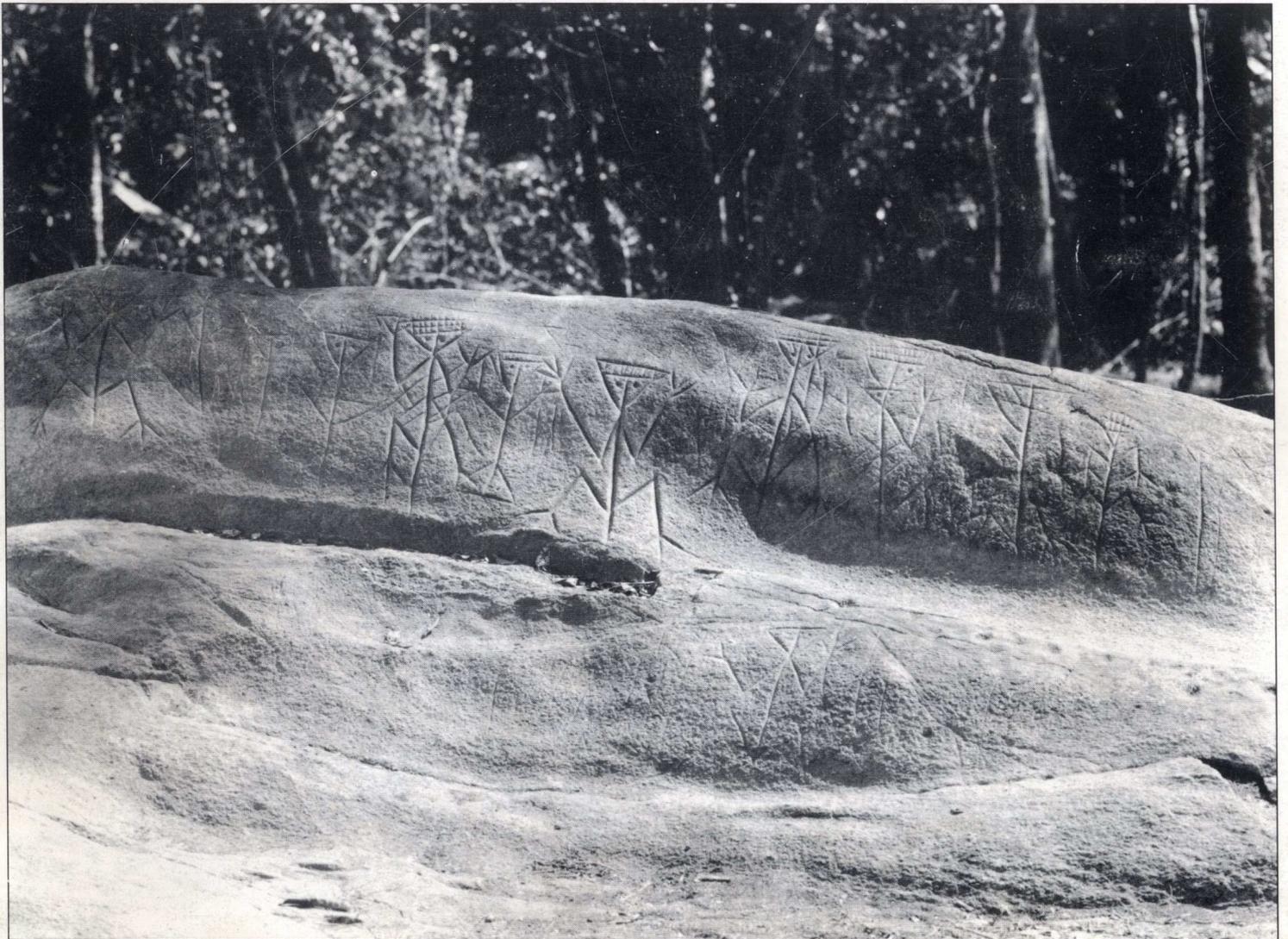
95, Avenue de Gaulle
97300 CAYENNE

Direction Régionale des Affaires Culturelles
GUYANE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

1 9 9 2



**Culture
Francophonie**

Ministère

DIRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**ULTURELLES
GUYANE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**S.R.A.
DRAC GUYANE**

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
GUYANE**

1992

**MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA FRANCOPHONIE**

**DIRECTION DU PATRIMOINE
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE**

1993

**DIRECTION REGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
SERVICE REGIONAL DE L'ARCHEOLOGIE**

95 avenue de Gaulle
97300 CAYENNE - GUYANE

Tél. (19) 594.30.77.44.

Fax. (19) 594.30.59.38.

*Ce bilan scientifique a été conçu
afin que soient diffusés rapidement
les résultats des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie
qui, dans le cadre de la déconcentration,
doit être informé des opérations réalisées en région
(au plan scientifique et administratif),
qu'aux membres des instances chargées du contrôle
scientifique des opérations
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs
et à toute personne concernée
par les recherches archéologiques menées dans sa région.*

*Les textes publiés dans la partie
"Travaux et recherches archéologiques de terrain"
ont été rédigés par les responsables des opérations
sauf mention contraire.*

*Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Coordination, saisie et suivi de l'édition :
Marlène Mazière, contractuelle AFAN*

*Photo de couverture :
Roches gravées de La Carapa à Kourou
Photo P. Buirette.*

ISSN en cours © 1993

Table des matières

1 9 9 2

Préface 5

Bilan et orientations de la recherche archéologique 7

Résultats scientifiques significatifs 11

Carte des opérations autorisées 13

Travaux et recherches archéologiques de terrain

GUYANE 15

Cayenne - Boulangerie Anatole 15
Kourou - La Carapa 16
Kourou - Briquetteries 19
Maripasoula - Yaou 21
Ouanary - Trou Delft 23
Sinnamary - Petit-Saut 25

Bibliographie 41

Personnel du Service Régional de l'Archéologie
et contractuels AFAN 43

La Guyane, seul département français d'outre-mer qui ne soit pas une île, s'étend sur 91 000 km² au nord-est de l'Amérique du Sud. Recouvert à plus de 90 % par la forêt tropicale humide, il représente un territoire plus vaste que les régions Aquitaine et Midi-Pyrénées réunies.

Géographiquement et géologiquement, la Guyane française s'inscrit dans un ensemble qui s'étend en arc de cercle de l'Amazone à l'Orénoque que l'on nomme le bouclier guyanais.

Les ouvrages traitant de l'archéologie en Guyane sont rares et lorsqu'une synthèse est établie pour le nord de l'Amérique du sud, la Guyane française est souvent ignorée.

Hormis certaines remarques de voyageurs du XIX^e siècle sur quelques polissoirs ou roches gravées, les premières reconnaissances archéologiques sont dues au voyageur naturaliste François Geay, en mission pour le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, de la fin du XIX^e s. jusqu'en 1905. Puis, en 1946, Henry et Paule Reichlen réalisent un inventaire des objets conservés au Musée de l'Homme à Paris et notent à cette occasion que la Guyane française constitue un terrain favorable à l'étude des civilisations amérindiennes du nord de l'Amérique du sud.

Six ans plus tard, Emile Abonnenc publie un inventaire et une carte archéologique où figurent plus de 120 sites.

C'est en 1972, que la circonscription archéologique est créée dont le premier directeur indemnitaire sera J.F. Turenne actuellement directeur de l'ORSTOM à Bondy. Malheureusement, les directeurs indemnitaires et intérimaires se succèdent sans que des structures sérieuses soient mises en place.

La seconde étape importante fut, en 1990, la négociation d'un programme de recherche archéologique dans le cadre d'une convention EDF/Ministère de la Culture sur les travaux du barrage hydroélectrique de Petit-Saut sur le fleuve Sinnamary.

Enfin, la dernière étape sera, en 1992, la création du Service Régional de l'Archéologie de Guyane au sein de la Direction Régionale des Affaires Culturelles.

Le Service de l'Archéologie est actuellement doté d'un poste de conservateur régional et un poste de technicien de la recherche est à pourvoir en 1993.

Un contrat AFAN d'un an a été attribué pour la réalisation de la carte archéologique et 6 archéologues contractuels travaillent actuellement sur le site de Petit-Saut dans le cadre d'une convention EDF/Ministère de la Culture. Je souligne ici le travail considérable et remarquable effectué, dans des conditions souvent très difficiles, par l'équipe des contractuels AFAN de Petit-Saut.

Ponctuellement, des conventions sont négociées et font appel à des contractuels AFAN venant de métropole, en attendant la formation de jeunes archéologues Guyanais. De telles opérations nécessitent cependant une organisation assez lourde et une disponibilité importante du Service. En effet, d'une part, les frais de déplacement et d'accueil des archéologues métropolitains sont d'un coût relativement élevé et d'autre part, il faut assumer la prise en charge matérielle et "morale" de ces personnes (accueillir, guider, faire connaître le milieu, etc...). Cette situation est tout-à-fait gérable avec un support structuré, c'est-à-dire un Service d'Archéologie comprenant au minimum 4 personnes et un secrétariat.

L'archéologie professionnelle en Guyane repose exclusivement sur le SRA et l'AFAN car ni le CNRS ni l'ORS-TOM n'ont de représentant archéologue et les structures universitaires sont inexistantes.

Une cellule archéologique a été mise en place par le Conseil Général en 1990 mais elle est composée d'une seule personne et bénéficie de faibles moyens. Une collaboration est cependant engagée pour la formation de jeunes archéologues guyanais.

L'absence de chercheurs professionnels sur le territoire donc l'absence d'encadrement, a contribué à une stagnation de la recherche archéologique d'où, hormis, depuis 1990, le programme archéologique de Petit-Saut, depuis 1980, les recherches effectuées par Y. Le Roux sur les sites coloniaux et les travaux effectués par S. Rostain jusqu'en 1991, le constat suivant :

- aucune fouille systématique n'a été menée avec des équipes pluridisciplinaires ;
- aucune confrontation des données archéologiques et ethnoarchéologiques n'a été tentée ;
- aucun recensement systématique des sites avec localisation précise n'a été entrepris.

Il est bien évident que ce n'est pas un service composé de deux agents qui suffira à combler le retard et les lacunes de ces vingt dernières années mais comme on pourra le voir dans ce bilan, le travail est commencé et nous accordons toute notre confiance à notre Ministère et notamment à la Sous-Direction de l'Archéologie qui a eu la volonté de mettre en place un Service Régional en Guyane et qui reste à l'écoute de nos besoins. Et puis, où témoigner mieux qu'ici, nos remerciements au personnel AFAN du siège social à Paris qui, avec beaucoup de patience et de compréhension, nous aide dans les problèmes bien particuliers que nous rencontrons ici.

L'année 1992 ayant surtout été employée à la mise en place du Service Régional de l'Archéologie, ce premier bilan scientifique est très modeste mais il marque, nous l'espérons, le départ d'une longue et fructueuse recherche archéologique en Guyane.

Guy Mazière
Conservateur Régional de l'Archéologie

Bilan et orientations de la recherche archéologique

Les objectifs prioritaires du Service Régional de l'Archéologie en Guyane sont :

- **Evaluation du patrimoine** toutes périodes confondues ; cette évaluation, indispensable à la protection des vestiges, va se faire progressivement avec l'établissement de la carte archéologique. D'ores et déjà, une centaine de sites (amérindiens, Habitations des XVII et XVIIIe s., industriels,...) ont été dénombrés uniquement sur l'île de Cayenne ;

- **Etude de ce patrimoine** - avec les moyens actuels et aussi dans le cadre d'une "structuration du service" (5 personnes minimum dont une secrétaire) ; Mise en place de programmes de recherche en collaboration avec les structures existantes en Guyane (ORSTOM, BRGM...) mais également en s'ouvrant sur l'extérieur (Antilles, Surinam, Brésil...) ;

- **Protection et mise en valeur du patrimoine.** Instruction de dossiers de classement (COREPHAE), restitution au grand public de ce patrimoine par des restaurations, moulages, expositions, conférences, édition d'ouvrages de vulgarisation...

- **Information, formation.** Organisation de stages de formation des jeunes en collaboration avec la cellule départementale d'archéologie et le Bureau du Patrimoine Ethnologique de la Région. Organisation de stages dans le cadre des collaborations Education/Culture pour la formation des formateurs (enseignants du premier et second degrés).

L'occupation Précolombienne

La Préhistoire guyanaise présente un certain nombre de caractères originaux :

- le décalage minime avec l'ancien monde, quelques millénaires ;
- l'absence de témoignages écrits au-delà de 4 siècles ;
- l'importance de la tradition orale ;
- pour une certaine part, elle se prolonge dans l'époque actuelle.

Les témoignages d'une occupation ancienne et continue de la région sont nombreux tant sur le littoral que sur le bord des fleuves ainsi qu'en forêt profonde.

Les amérindiens sont des peuples semi-sédentaires qui équilibrent leur système socio-économique entre l'agriculture sur brûlis et la pêche, la chasse et la cueillette, tout cela basé sur une "politique" d'égalité et d'échange. Les ethnologues estiment de 4 à 8 ans la période de sédentarisation des amérindiens, à partir de ce temps écoulé, il faut trouver un autre endroit avec des terres fraîches pour les cultures, refaire des carbetts neufs, etc.. Le groupe (environ 50 à 100 personnes) se déplace alors.

Du fait de cette occupation courte et de peu d'ampleur, les sites sont difficiles à localiser. Par ailleurs, l'acidité du sol latéritique n'a pas permis jusqu'à présent de retrouver les traces de carbetts et les os sont très mal conservés. De plus, l'absence de sédimentation fait que la couche archéologique se trouve très près du sol actuel et les niveaux stratifiés sont rares. Mais les recherches intensives effectuées actuellement sur le barrage de Petit-Saut et les résultats fort intéressants qui en découlent vont probablement permettre de revoir certaines idées.

Les relations des "voyageurs découvreurs" et des missionnaires ayant parcouru la Guyane peuvent nous apporter des informations. Les populations amérindiennes sont décrites, des observations sur les structures de villages, certaines techniques et coutumes sont consignées et certains témoins parvenus jusqu'à nous sont signalés (roches gravées, polissoirs, urnes...). Cependant, il est quasiment impossible de retrouver précisément les endroits parcourus et les indications, si elles peuvent nous permettre de situer à peu près la zone, nécessitent, pour une localisation précise, recherches et prospections longues et lourdes d'organisation.

La distinction spatiale des langages permet de suivre les migrations passées et d'évaluer l'extension géographique des différentes populations.

Vers la fin du XVe siècle, on peut distinguer quatre groupes de tribus en Guyane : les Paléo-indiens -dont les Maye et les Kalana survivaient à l'arrivée des européens-, les Arawak -composés de nombreuses tribus mais formant néanmoins une unité culturelle dont les principales étaient les Arawak proprement dit et les Palikur-, les Karib -moins homogènes, les principales tribus sont les Galibi, les Wayana et les Tirio- et enfin les

Tupi représentés par les Wayapi et les Emérillons. (P. Grenand, 1978).

Si l'on se réfère aux deux principales familles linguistiques : Arawak et Karib, on peut dater du 1er siècle de notre ère l'installation des premiers venant d'Amazonie centrale, quelque part du côté du Rio Negro, arrivant à la fois par l'est et par l'ouest en contournant le bouclier guyanais, alors que l'important de la migration des karib semble être arrivé en Guyane vers l'an 900 venant du bas Amazone selon des axes de migration traversant le bouclier du sud au nord.

Des indices historiques et les recherches archéologiques menées actuellement permettent de dire que les Arawaks ne se sont pas installés dans un pays vide mais rencontrèrent des hommes que l'on regroupe sous l'appellation "Paléo-indiens".

Culturellement, la Guyane française appartient donc à l'"aire amazonienne" qui englobe le nord du Brésil, le nord de la Bolivie, l'est péruvien, équatorien et colombien, le sud du Venezuela et les trois Guyanes. Ainsi l'étude du passé avant la conquête ne peut être dissociée de celle des régions voisines -du delta de l'Orénoque à celui de l'Amazone-.

Le nombre important des sites de l'île de Cayenne et du littoral ne reflète que le développement urbain et les travaux d'aménagement, les sites sont en effet très nombreux également à l'intérieur du pays.

Le territoire de la Guyane fut un lieu de migration importante et de luttes intestines nombreuses d'où une histoire très mouvementée et des situations ethniques complexes.

Les sites archéologiques amérindiens se répartissent de la façon suivante :

- **les sites côtiers** - de nombreux vestiges d'habitats se trouvent sur les barres pré-littorales. Ils fournissent de la poterie, une industrie lithique composée pour l'essentiel de haches polies et des éléments de parure. Aucune fouille en "grands décapages" n'a été entreprise à ce jour. Ces sites sont souvent contaminés par des occupations de la période coloniale et/ou post coloniale.

- **les sites de forêt**, parmi lesquels nous distinguons :

. *les sites de plein-air*. A l'occasion de déplacements en forêt profonde, nous avons remarqué un nombre important de vestiges mis au jour soit par le bulldozer (ouverture de pistes), soit dans des chablis ou à la sortie des terriers. Dans le secteur de Maripasoula (Yaou), nous avons pu répertorier cinq sites ayant fourni de la poterie et des éléments lithiques sur une superficie d'environ une dizaine d'hectares.

. *les sites en bord de fleuve ou près des criques*. Ils sont très nombreux mais encore mal connus. Les travaux menés sur le barrage de Petit-Saut ont permis de dénombrier près de 250 sites sur une superficie de 300 km². A partir d'un site à polissoir situé sur le fleuve les archéologues découvrent une ou plusieurs "zones occupées" (habitats, haltes, abattis...). (travaux Ph. Nowacki,

O. Puaux, S. Jérémie, S. Vacher).

Il sera certainement possible au cours des prochaines années, en faisant appel à la photo-interprétation de certaines zones, de proposer une "modélisation" de l'habitat amérindien ancien.

. *les sites en grottes ou sous abris* - jusqu'à présent, les grottes ayant fait l'objet de recherche sont principalement des sites funéraires -montagne Bruyère et monts de l'Observatoire à Ouanary- se rattachant à la phase Aristé, période de "contact". (travaux H. Petitjean-Roget). Par ailleurs, un sondage effectué dans une grotte de la montagne Trinité a mis en évidence un niveau d'occupation d'environ 40 cm d'épaisseur contenant de la céramique associée à du charbon. Il s'agit d'une grotte exceptionnelle dont la salle principale fait plus 300 m². Une datation obtenue à la suite de ce sondage situe ce niveau archéologique vers 2 000 ans avant notre ère (travaux Ph. Nowacki et O. Puaux ; Bilan scientifique 1991, SRA Martinique-Guyane).

. *Les montagnes couronnées* - il s'agit de sites fortifiés situés sur un mont ou une montagne. Le fossé peut entourer totalement la montagne ou parfois délimiter une enceinte construite sur une partie du plateau. (cf. infra, site de Yaou).

- **Les polissoirs** - Situés principalement sur le littoral et au bord des fleuves et rivières, ils sont très nombreux (plusieurs milliers) et témoignent d'une activité importante. Deux programmes faisant appel à des études descriptives et statistiques ont été entrepris, l'un sur le fleuve Sinnamary (travaux S. Jérémie et S. Vacher), l'autre sur le littoral et plus particulièrement sur l'île de Cayenne (travaux M. Mazière).

- **Les roches gravées** - à l'heure actuelle 12 sites de roches gravées sont recensés en Guyane. Dès 1993, des études seront effectuées sur les sites de Kaw, du Mahury et de Kourou avec la collaboration de N. Aujoulat (C.N.P. de Périgueux) pour les relevés. Ces roches gravées feront l'objet de campagnes de moulages (G. Brocot, C.N.R.A.S., Annecy).

Le patrimoine amérindien situé sur le littoral et le long des grands fleuves est actuellement très menacé, dans le premier cas par les promoteurs, carriers..., dans le second cas par les installations d'orpillage.

L'objectif prioritaire du Service Régional de l'Archéologie sera donc le recensement pour une meilleure connaissance du patrimoine qui permettra de mieux assurer sa protection.



L'Histoire Coloniale

L'archéologie historique s'étend de la période post-colombienne (début du XVIIe siècle) à nos jours et son champ d'investigation porte sur :

- . Les premiers témoignages de la colonisation ;
- . Les missions jésuites ;
- . L'esclavage ;
- . Les premières industries et leur développement ;
- . L'implantation militaire ;
- . les bagnes ;
- . la recherche aurifère.

Après la découverte des côtes guyanaises par les espagnols à l'aube du XVI^e siècle, c'est le mythe de l'**Eldorado** qui, pendant une centaine d'années va attirer les européens sur ces rivages de la "terre ferme d'Amérique" et susciter l'exploration progressive de l'intérieur.

On peut faire remonter les débuts de la colonisation française à la mission de reconnaissance menée par de La Ravardière en 1604 mais c'est vers 1624-26 dans la région de Sinnamary que se situerait la première véritable entreprise française.

A partir de ce moment des tentatives de développement se succédèrent et échouèrent dont la tristement célèbre "expédition de Kourou" qui coûta la vie de 6 000 personnes en 1764.

A partir de 1775, le commissaire général Malouët élabore un grand projet de mise en valeur des "terres basses" sur le modèle des polders surinamiens qui améliore pour un temps la situation économique.

Le territoire de la Guyane est ensuite très perturbé par les contrecoups de la Révolution avec l'abolition de l'esclavage en 1794 puis son rétablissement en 1802 qui entraîne une flambée du "marronage".

Elle connaîtra ensuite une période de relative prospérité économique principalement basée sur le sucre de canne (on recense 40 sucreries dans les années 1820). Puis cette industrie sera définitivement ruinée en 1848 au moment de la deuxième abolition de l'esclavage et de la concurrence de l'exploitation de la betterave sucrière.

Les Habitations

Le mot "habitant" était appliqué aux gens partis fonder des colonies agricoles outre-mer ; le mot "habitation" désigne alors l'exploitation du colon.

C'est dans les habitations que se concentrait l'essentiel de la vie économique et humaine de la Guyane ; vers la fin du XVIII^e siècle on en comptait plus de 200.

Bien que vestiges récents (un, deux, voire trois siècles, au plus), les habitations coloniales ne nous sont parvenues qu'à l'état de ruines. Les matériaux de construction : bois, torchis, bardeaux, n'ont pas résisté au climat, à la végétation luxuriante tropicale et aussi aux déprédations et récupérations anthropiques.

L'archéologie historique trouve ici toute sa place car ces traces matérielles sont souvent les seuls témoins de l'histoire d'une population dont le passé écrit est très pauvre.

Des sites industriels directement liés aux habitations, il reste parfois quelques vestiges encore "debout" mais plus pour très longtemps (rhumerie de La Mirande, distillerie Prévot...).

De nombreux vestiges de bâtiments industriels et de machines à vapeur sont dissimulés et mériteraient inventaire et protection. Parallèlement aux travaux de terrain, des recherches en archives devront être menées afin de compléter notre documentation.

Les missions des jésuites ont tenu une place importante dans la vie guyanaise. Des efforts persévérants ont été accomplis dès les débuts de la colonisation pour l'évangélisation des Indiens, d'abord par les Pères Capucins puis, à partir de 1664 par les Jésuites.

Après des années de travail demeurées sans résultats probants en procédant par "visites" auprès des indiens, les Pères jésuites décidèrent de fonder une mission qui permettrait de regrouper les indiens.

Entre 1711 et 1765, plusieurs établissements furent fondés (Kourou, Sinnamary, Rémire, St-Georges de l'Oyapock...).

A la suite d'un projet de lotissement, l'Habitation Jésuite de Rémire, dite "Loyola", a été retrouvée récemment et fera l'objet d'un programme archéologique important en 1993.

Canaux et polders peuvent également être considérés comme patrimoine archéologique. Jusqu'à encore très récemment, les communications se faisaient principalement par voie d'eau -fleuves, criques et canaux-. Autour des Habitations, de nombreux canaux artificiels avaient été creusés et desservait les propriétés : Beaugard, Vidal, Gabrielle, etc... Tous ces réseaux ne sont plus que des vestiges à peine discernables.

En Guyane, on ne cultivait que les terres hautes par la pratique de la culture itinérante sur brûlis. Les amérindiens pratiquaient cette culture et les africains arrivant en Guyane la connaissaient bien. Elle reste encore de nos jours le principal mode de culture. C'est en 1777 que Malouët décida de prendre modèle sur les voisins du Surinam et engagea le chevalier Suisse Guisan pour entreprendre le dessèchement des terres basses aux abords de Cayenne puis sur l'Approuague. Tous ces polders sont encore visibles actuellement.

Les Fortifications

Dès le premier quart du XVII^e siècle, de l'embouchure de l'Amazone à Cayenne, on peut déjà dénombrer une dizaine de forts (constructions en bois assez sommaires).

Puis les conflits qui se succèdent entraînent des ouvrages de fortifications plus importants ; ainsi le fort Cépérou jouera une place primordiale dans la première phase de la colonisation. Puis en 1689 commencent les travaux conçus par Vauban pour doter Cayenne de fortifications.

C'est en 1840 que l'on entreprit la construction de Forts à l'emplacement des batteries du Diamant et du Trio ; ces deux édifices nous sont parvenus dans un bon état.

Dans le cadre des travaux de restauration M.H., un programme archéologique est prévu en 1993 pour effectuer des fouilles permettant de retrouver les structures plus anciennes.

Les Établissements Pénitentiaires

Le décret-loi du 8 décembre 1851 sur la "transportation" de certains délinquants fut à l'origine de l'organisation du bagne en Guyane. L'abolition de l'esclavage avait entraîné la désertion des exploitations agricoles et l'idée fut d'organiser le travail avec des travailleurs forcés venus de métropole.

Les principaux établissements se trouvaient à Saint-Laurent du Maroni et à Kourou, notamment sur les Iles du Salut. Il y eut cependant des installations à Saint-Georges-de-l'Oyapock, sur la Montagne d'argent, sur l'Ilet La Mère, la Comté...

Les effectifs transportés peuvent être évalués de 70 000 à 100 000 condamnés. Des établissements spéciaux furent ouverts après 1931 pour recevoir des asiatiques condamnés par les juridictions de l'Indochine (bagne des anamites sur le Sinnamary et à Montsinéry).

Les bagnes furent définitivement abandonnés en 1947.

Cette tentative de peuplement s'est soldée par un échec total. Les conditions de vie et de travail des condamnés étaient telles qu'aucune réalisation ne pouvait s'effectuer de façon normale.

Il reste bien peu de traces du passage de ces milliers de forçats pendant près d'un siècle si ce ne sont les ruines des bâtiments carcéraux.

Sur le Maroni, certains bâtiments de Saint-Laurent occupés par des administrations ou des particuliers sont restés en bon état et restaurés. Sur les îles du Salut, devenues propriétés du CSG, certains bâtiments sont également entretenus et notamment la chapelle où les fresques d'un artiste condamné sont encore visibles.

Un programme archéologique doit débuter en 1993 sur les vestiges du bagne des Iles du Salut en collaboration avec les services des M.H.

L'Orpillage

La première découverte de l'or en Guyane eut lieu en 1855 sur l'Arataye, la seconde, d'envergure, est celle du gisement de Saint-Elie en 1873 sur le Haut-Sinnamary. Commence alors en Guyane une ère nouvelle qui durera près d'un siècle, celle de l'orpillage.

L'exploitation des mines d'or guyanaises sera essentiellement assurée par des orpailleurs isolés utilisant des techniques artisanales.

Si au début de la ruée, les guyanais quittent le littoral, les conditions très aléatoires et les multiples difficultés leur font vite abandonner cette activité. A partir de 1880-1890, la majeure partie des mineurs est formée d'immigrants, antillais, dominicains, St Luciens employés par des compagnies.

A partir des environs de 1910, des investissements en matériel lourd permettent une exploitation de sites plus importants : des dragues sont installées sur les principaux fleuves (Sinnamary, Approuague..).

Après la deuxième guerre mondiale, l'orpillage devient très limité et c'est en 1949 que le BRGM entre en action sur le territoire guyanais pour une prospection systématique des ressources minières de l'intérieur en vue d'une exploitation industrielle.

La reprise de l'activité minière date de 1980 avec l'introduction en Guyane des premières "dragues suceuses", technique déjà éprouvée aux USA, au Venezuela et au Brésil.

Pour les archéologues, l'orpillage présente un double intérêt :

- l'archéologie de l'orpillage : recensement des anciennes dragues, des anciens placers, etc...

- l'archéologie amérindienne à travers l'orpillage : les orpailleurs sont installés le long des fleuves, là même où s'étaient souvent installés les peuples amérindiens ; ils sont détenteurs de nombreuses informations et de nombreux vestiges archéologiques (haches, poteries..) sont mis au jour lors des dragages.

C'est en 1945 que la colonie devient D.O.M. et en 1965 que le Centre Spatial s'installe.

Comme on peut le constater, le champ d'investigation est vaste. Le patrimoine guyanais est varié, riche et très méconnu. Le fait d'être méconnu peut parfois le protéger mais très souvent cette méconnaissance l'expose aux déprédations et destructions. **L'archéologie en Guyane doit donc maintenant prendre son essor et se développer.**

Guy Mazière,
Conservateur Régional de l'Archéologie

Résultats scientifiques significatifs

1 9 9 2

La Guyane, territoire français d'outre-mer de 91 000 km², est recouverte à 90 % par la forêt tropicale. Géographiquement et géologiquement elle s'inscrit dans un vaste ensemble qui s'étend en arc de cercle de l'Amazone à l'Orénoque. Culturellement, la Guyane française appartient donc à l'"aire amazonienne". Ainsi l'étude du passé -avant la conquête- ne peut être dissociée de celle des régions voisines -du delta de l'Orénoque à celui de l'Amazone-.

La "conquête", avec l'arrivée des européens, bouleversera tout un écosystème basé sur la chasse et la pêche et donnera lieu à une autre Histoire...

De nombreux témoignages de ces différentes communautés et de ces événements historiques sont présents sur le territoire guyanais et la recherche archéologique, en liaison étroite avec la recherche ethnographique, a matière à retracer le passé mouvementé de la Guyane.

Les vestiges amérindiens, témoins de l'occupation originale de la Guyane, sont très nombreux, tant sur le littoral -où ils sont quotidiennement menacés- qu'à l'intérieur du territoire, notamment par la présence des sites dits de "montagne couronnée", nom donné à un mamelon dont le sommet est entouré d'un vestige de fossé.

A MARIPASOULA le site de Yaou avait été signalé en 1986 par le BRGM qui a installé à cet endroit un camp de recherche, mais n'avait jamais fait l'objet d'études archéologiques.

Il s'agit en fait d'une enceinte de type "enceinte protohistorique" de près de 4 ha, implantée en bordure d'un plateau d'environ 30 ha ; le fossé, assez irrégulier, est très large, de 15 à 20 m et profond de près de 3 m. Le produit du creusement a été entièrement ramené à l'intérieur et recouvre un ancien niveau d'habitat.

C'est la première fois que nous sommes en présence de deux horizons archéologiques stratifiés dans ce type de site.

Le matériel céramique est très homogène. Il s'agit d'une poterie souvent grossière à dégraissant minéral ou végétal. Le matériel lithique est peu représentatif mais présent (éclats de quartz et de roches massives qui présentent des traces indubitables de débitage).

Deux datations obtenues par le 14C situent ces occupa-

tions entre 345 et 210 BC et entre 195 et 125 BC. Jusqu'à présent, en Guyane, ces sites n'avaient jamais été datés ; Il s'agit donc d'un résultat scientifique de toute première importance d'autant plus que certains pensaient que ces fortifications avaient été édifiés lors de la conquête par les européens...

L' Art amérindien est présent en Guyane sous la forme de roches gravées, le site de **La Carapa à KOUROU** en est un témoin remarquable.

Signalées par un entomologiste dans une publication datant de 1955, elles avaient été oubliées depuis et on pensait bien qu'elles avaient disparues lors des aménagements de la zone industrielle.

Il s'agit de gravures réalisées sur des roches dénommées "hippopotames des savanes". Les gravures sont présentes sur au moins 5 bancs rocheux dont deux sont principalement bien illustrés.

Un premier décompte a permis de recenser près de 150 gravures "lisibles".

Il s'agit principalement de représentations humaines très schématiques aux tracés "filiformes" d'une hauteur moyenne variant de 30 à 50 cm de Hauteur.

La construction est simple : un trait vertical compose l'axe du corps, la tête triangulaire vient s'appliquer dans la partie supérieure puis les bras et les jambes sont ajoutés. Certains personnages portent une coiffe.

Il s'agit d'un site exceptionnel, premier ensemble de roches gravées découvert en Guyane.

Les témoignages de la période de "contact" sont également très bien représentés, principalement dans la région du Bas Oyapock qui est d'un grand intérêt pour l'histoire post coloniale ; particulièrement propice à l'installation humaine, occupée depuis des siècles par les amérindiens, elle fut le théâtre d'une histoire coloniale mouvementée au moment de la conquête des territoires.

Depuis 1979, divers chercheurs ont découvert plusieurs grottes funéraires dans les montagnes de la Baie de l'Oyapock, principalement sur la montagne Bruyère et les Monts de l'Observatoire. Des ramassages de surface et des sondages ont permis de récolter un matériel important et notamment plusieurs urnes funéraires et vases se

rapportant à la phase Aristé. Dans cette région, la phase Aristé commence à se développer peu avant l'arrivée des Européens.

La fouille récente du site funéraire de "**Trou Delft**" à **OUANARY** postérieur à la découverte du Brésil par Cabral, est une étape importante dans la connaissance de l'Histoire de cette région à la période de "contact".

Il se présente sous la forme d'une cavité à peu près circulaire d'environ 4 m². L'entrée naturelle est constituée par une chatière verticale de 0,80 m de diamètre et d'une profondeur de 1,50 m obturée par cinq blocs disposés en couverture.

Un important matériel archéologique a pu être recueilli. Le mobilier amérindien comprend trois urnes funéraires rectangulaires (moko-ho), un vase caréné décoré, deux écuelles décorées, des éléments de parure, etc.. Le mobilier européen est constitué d'une écuelle en faïence blanche décorée de motifs bleus, céramique hollandaise située chronologiquement aux environs de 1700, ainsi que de nombreuses perles de verre et d'un coutelas en fer.

Le programme archéologique entrepris au début de l'année 1990 sur le barrage hydro-électrique de **Petit-Saut à SINNAMARY** s'est poursuivi et amplifié en 1992. Cette étude effectuée sur les 300 km² couverts par les travaux du barrage EDF a permis de mettre en évidence une densité d'occupations que l'on ne soupçonnait pas : 30 sites d'habitats pré et post-colombiens et 138 sites à polissoirs.

Ce programme archéologique donne lieu à des études pluridisciplinaires et plurithématiques dont les résultats sont d'ores et déjà d'une importance primordiale pour la connaissance de l'habitat en milieu tropical.

Les archéologues ont participé à une mission pluridisciplinaire organisée par l'ORSTOM sur le Haut-Sinnamary. Lors de cette mission la priorité a été donnée à l'inventaire des sites à polissoirs. 46 ont été découverts lors de cette mission dont 2 dépassent 100 polissoirs.

La fourchette chronologique de l'occupation des abords de Petit-Saut s'étend sur près de trois mille ans. La position des sites découverts permet une première modélisation de l'implantation de l'habitat dans la vallée.

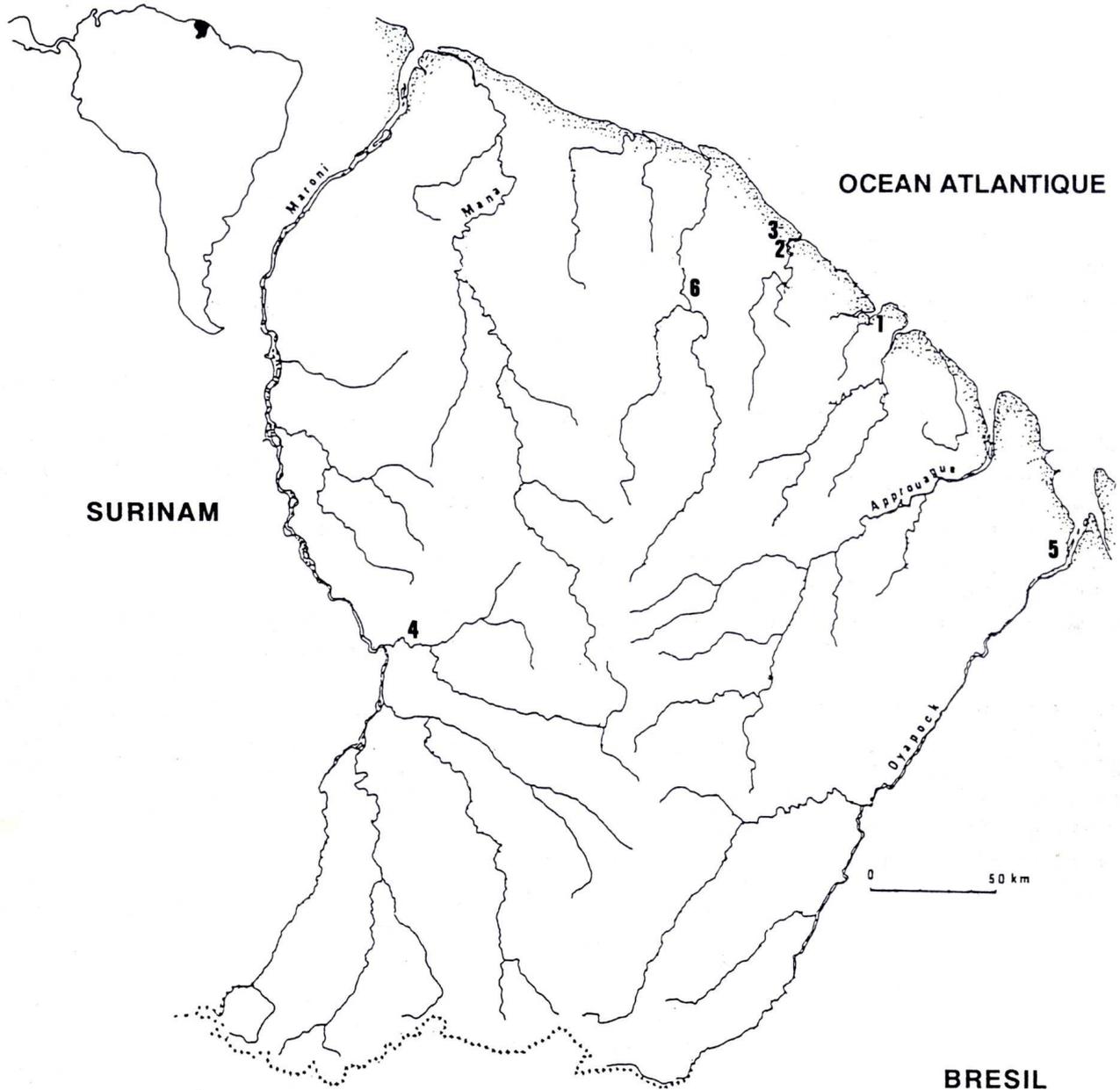
Pour les périodes plus récentes, la restauration de vestiges du bagne à **KOUROU** a fait l'objet d'une intervention archéologique qui a permis de mettre en évidence deux briquetteries qui ont du fonctionner entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe.

Par ailleurs, la fouille de l'ancienne boulangerie Anatole dans le centre ville de **CAYENNE** a permis également d'aborder le patrimoine industriel de la Guyane. Deux foyers alimentés au charbon de bois, trois soles de fours et deux cheminées ont été mis au jour. Deux phases de construction ont pu être déterminées se situant entre le XIXe et le début du XXe siècle.

Guy MAZIERE
Conservateur Régional de l'Archéologie

Carte des opérations autorisées

1 9 9 2



- 1. Cayenne - Boulangerie Anatole - SU
- 2. Kourou - Les roches gravées de La Carapa - SU
- 3. Kourou - Les briquetteries de Pariacabo - SU
- 4. Maripasoula - montagne couronnée de Yaou - SU
- 5. Ouanary - Trou Delft - SU
- 6. Sinnamary - Barrage de Petit-Saut - SP

CAYENNE
Boulangerie Anatole

Responsable : C. Vidal
Participants : P. Bidart, G. et M. Mazière

Le 18 juin 1992, Guy Mazière est intervenu sur un chantier, 43 avenue de Gaulle à Cayenne, pour demander l'arrêt des travaux de destruction entrepris sur des ruines comprenant des fours et une cheminée haute d'environ 10 m. Après enquête, il s'est avéré que le propriétaire du terrain démolissait sans permis de démolir et s'apprêtait à construire sans permis de construire -ce qui est encore assez fréquent en Guyane. Les vestiges industriels étant très rares à Cayenne intra-muros, une fouille d'urgence a été immédiatement réalisée. Christophe Vidal, architecte libéral, s'est vu confié la responsabilité du chantier, notamment pour la réalisation des relevés architecturaux des vestiges construits.

L'édifice dégagé mesure 15,40 m de long et 4,95 m de large ; le plan actuel est rectangulaire et s'articule autour

d'une cheminée de forme pyramidale sur section carrée d'environ 10 m de haut.

Deux foyers alimentés au charbon de bois, trois soles de fours et deux cheminées dont une complètement arasée, ont été mis au jour. Une extension sur plan carré du XXe siècle s'adosse à la construction du XIXe siècle en partie détruite en 1968 par l'édification du cinéma Apollo. Des différences dans la mise en oeuvre des murs, des structures de combustion, des fondations et dans la qualité des matériaux se distinguent et apportent des éléments de chronologie relative.

11 types de briques estampillées ou non ont pu être distingués : 5 provenant de métropole, 3 fabriqués en Guyane et 3 non identifiés.

Le matériel archéologique issu des sondages se compose de nombreux éléments du XIXe siècle : poterie vernissée provençale (Valauris), poterie culinaire de Rouen, Bordeaux..., bouteille de gin hollandaise, plusieurs

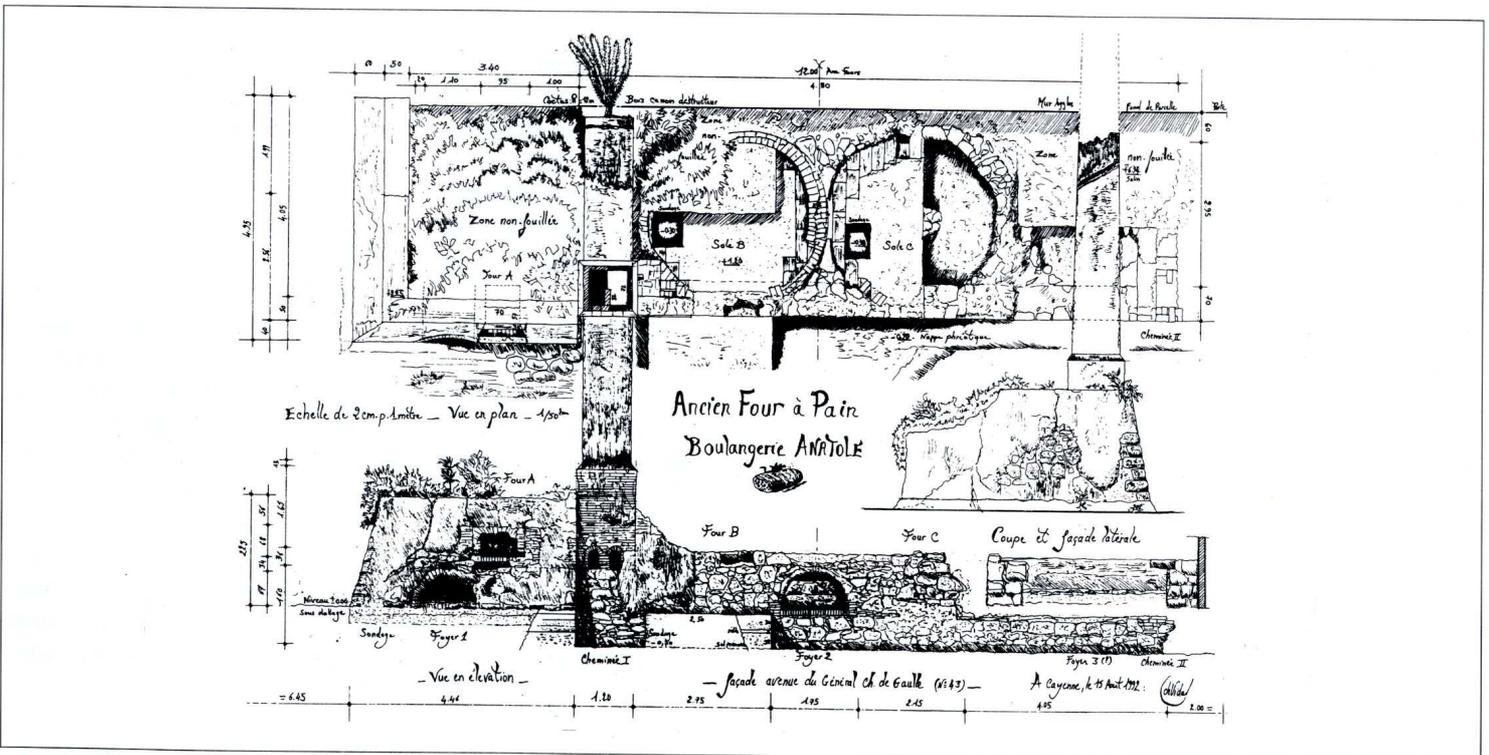


Fig. 1 Cayenne - Boulangerie Anatole (relevés et dessin C. Vidal)



Fig. 2 Cayenne - Boulangerie Anatole - foyer 2 (photo M. Mazière)

faïences dont une provenant de Vieillard-Johnson, Bordeaux (milieu du 19e s.) ; 1 tesson de faïence française peut se rapporter au 18e siècle. Ce matériel provient presque exclusivement du remblayage d'une zone très marécageuse.

La fouille archéologique de ce site en plein centre de Cayenne a permis d'exhumer ces vestiges oubliés de la société cayennaise, de raviver les souvenirs et de motiver un peu les Guyanais sur la protection de leur patrimoine qui disparaît très vite et particulièrement le patrimoine architectural.

Ces vestiges ont été inscrits à l'Inventaire Supplémentaire des M.H. à la dernière COREPHAE et devraient être "intégrés" dans la future construction.

Guy Mazière

KOUROU

La Carapa

Responsable : G. Mazière
Participant : M. Mazière

Les roches gravées sont présentes dans l'ensemble des aires amazonienne et caraïbe. Pour la Guyane, S. Rostain (1987) dénombre, à partir de la documentation existante, 10 sites de roches gravées et un "assemblage de pierres" (Monts du Tumuc-Humac ou Mitaraka). Nous ajouterons à cette liste deux autres sites : la roche gravée de Palullu, située dans l'île de Cayenne, qui fait partie de "l'ensemble des roches du Mahury" et la roche gravée de la Montagne anglaise près de Roura (fig. 3).

Au Surinam, 25 sites ont été recensés par C.N. Dubelaar (1985). Ils se situent en majorité dans la zone littorale et sont pour 23 d'entre eux proches de la Guyane. Il en a recensé 38 dans les îles des Petites Antilles dont une grande partie en Guadeloupe.

Le site de La Carapa à Kourou est le premier ensemble de roches gravées découvert en Guyane. Jusqu'à présent les gravures connues se trouvent sur un seul bloc rocheux isolé -il peut même n'y avoir qu'une seule représentation : le "Serpent de Pascaud". Ici les gravures intéressent au moins 5 roches.

I Circonstances de la re-découverte

Dans le cadre de l'élaboration de la carte archéologique effectuée par le S.R.A., nous avons été amenés à interroger plusieurs personnes sur la localisation de roches signalées dans la littérature principalement celles de Kourou et de Malmanoury. Ces roches étaient considérées comme détruites au cours de ces dernières années (routes, constructions, ...)

C'est avec la complicité d'Yves Dejean -directeur adjoint au Centre Spatial Guyanais- et de son équipe, qu'il a été possible de resituer cet ensemble. Un travail de recherches en archives a permis à Y. Dejean de retrouver un plan cadastral de 1904 où figurait la mention de "roche gravée".

Sur le terrain, quelques personnages étaient visibles sous la végétation et la mousse. C'est après le débroussaillage qu'il a été possible d'effectuer un premier décompte et d'avoir une idée de l'importance de cette découverte.

Après avoir figurées sur le cadastre de 1904, ces roches sont tombées dans l'oubli jusqu'en 1955, date à laquelle

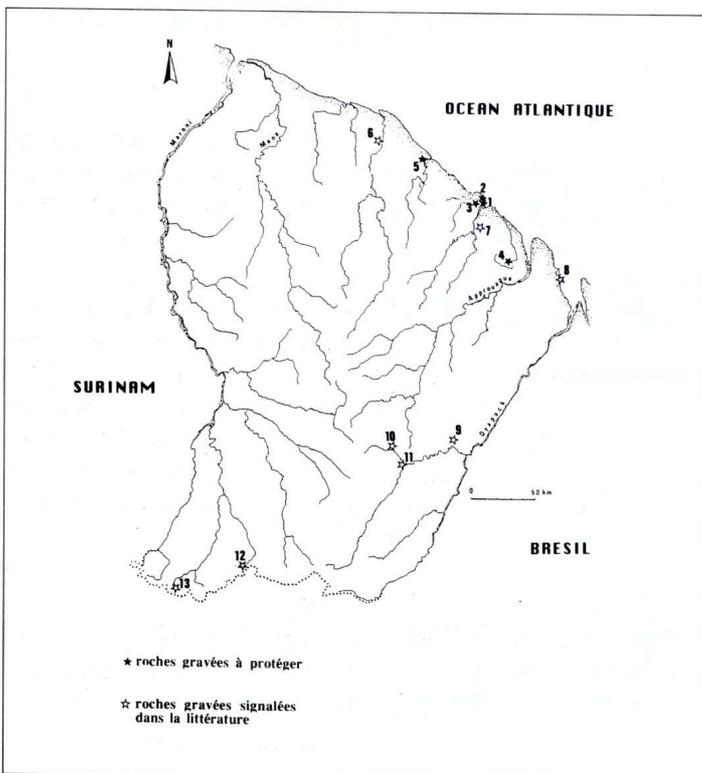


Fig. 3 Carte des roches gravées de Guyane

elles seront à nouveau mentionnées, sans localisation précise, dans l'ouvrage "mes chasses aux papillons" publié par Eugène Le Mout qui en donne un croquis fait de mémoire.

II Le support

Il s'agit de "gros hippopotames de savanes" identifiés par J.P. Cautru, géologue au B.R.G.M. , comme "un mica-schiste sombre à biotite et amphibole dominantes à rares quartz et feldspath et grenat tourmaline accessoires." Un relevé topographique de cet ensemble a été effectué par Monsieur Sec et son collaborateur du C.S.G. (fig. 4)

il y a quelques années, un "ilet" entouré de marécages. La végétation est constituée principalement d'espèces de forêt secondaire.

A l'occasion de la saison sèche le feu à été mis dans le pripi voisin mettant au jour un autre ensemble rocheux sur lequel figurent quelques gravures d'époque post-coloniale (croix de malte, chiffres romains, traits) (fig. 5).

IV Les gravures

Les gravures sont présentes sur au moins 5 bancs rocheux et peuvent être regroupées en panneaux locali-

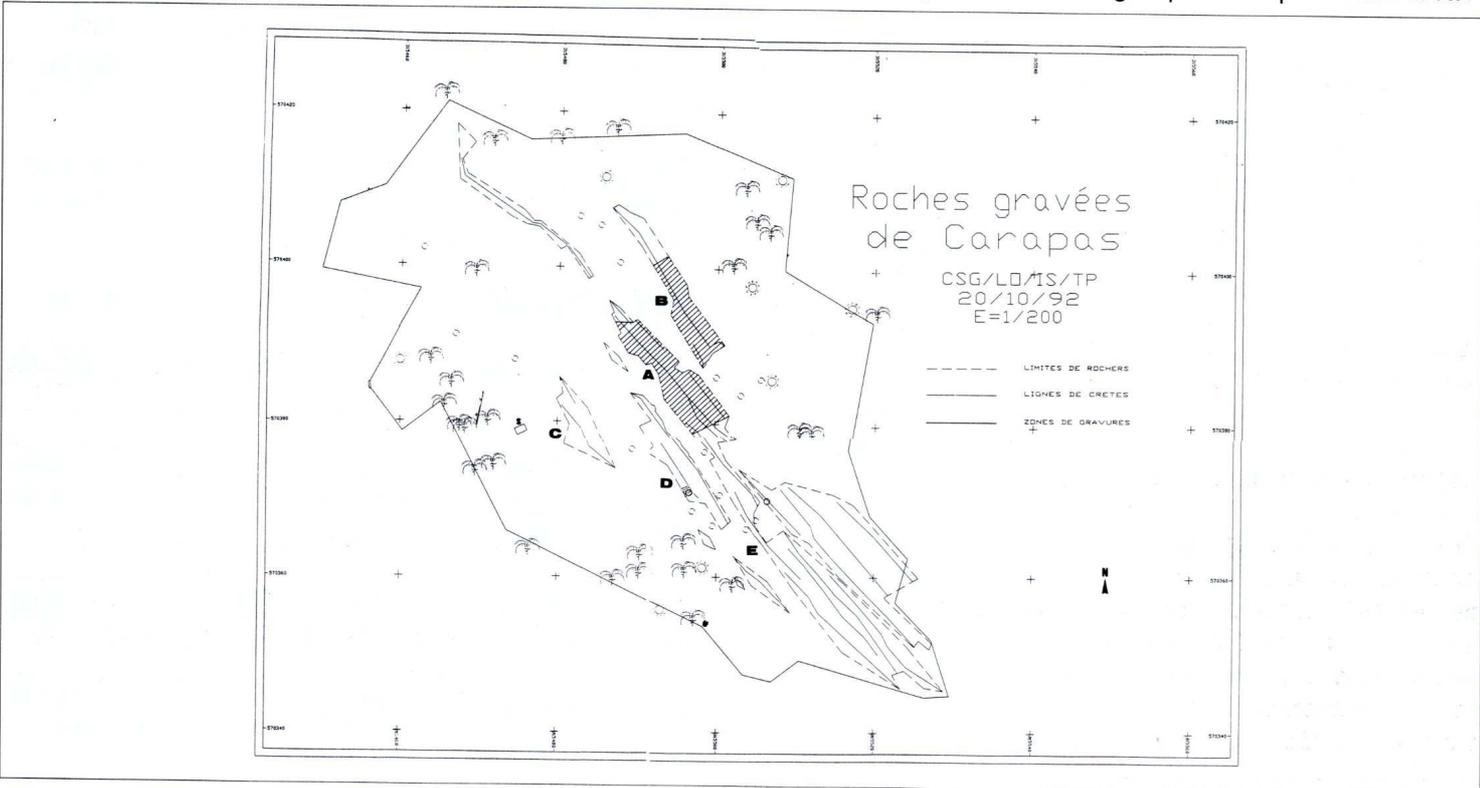


Fig. 4 Kourou - Roches gravées de La Carapa (relevé topographique C.S.G.)

III L'environnement

Nous savons, à partir des travaux réalisés sur le littoral guyanais, que l'ensemble de la région côtière a beaucoup évolué au cours de l'Holocène. Le site était encore,



Fig. 5 Kourou - Roche gravée post-coloniale dans le pripi (photo G. Mazière)

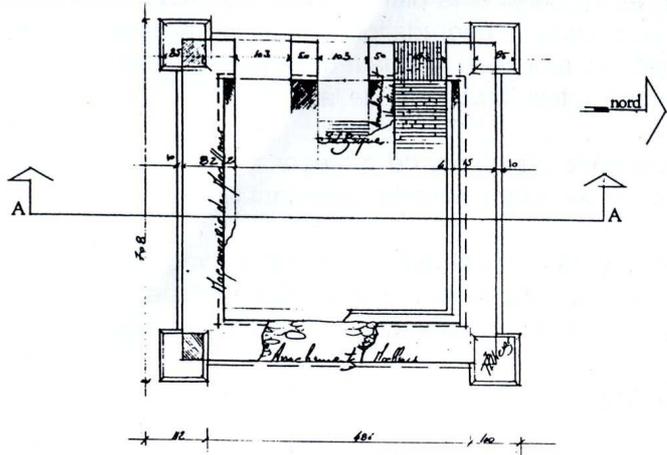
sés sur les deux flancs des roches pour les roches A et B. A l'heure actuelle, à notre connaissance, aucune gravure ne figure sur les flancs nord-est des roches C, D et E.

Un premier décompte effectué après débroussaillage, nous a permis de recenser plus de 150 gravures "lisibles". Nous n'avons pas tenu compte des traits isolés, des superpositions et des dessins en partie effacés. A cela, il faut ajouter une centaine de "cupules" disposées en plusieurs points. La concentration la plus importante (25) se situe sur la roche A, dans sa partie sommitale.

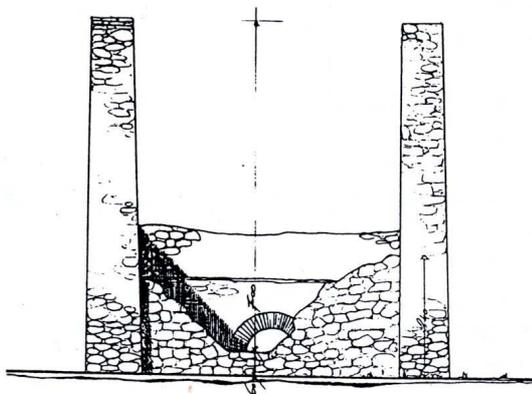
La roche A.

Il s'agit d'un banc rocheux de 24 m de Long sur 5 m de large au maximum, dont 20 m recelant des gravures sur ses deux faces, -seules les extrémités sont vierges-.(fig. 6).

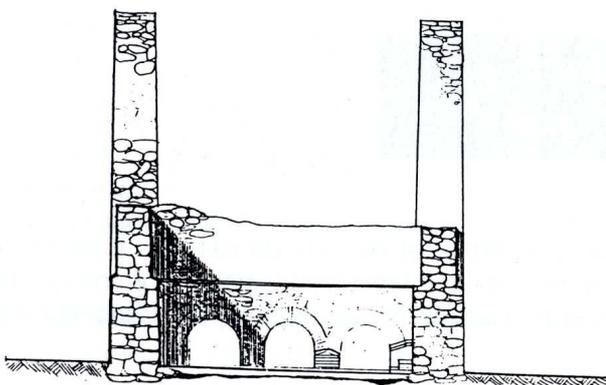
La roche est très dégradée (desquamée, éclatée -peut-être par des feux successifs-, fragments détachés,...). De par sa forme, la roche A présente plusieurs niveaux ;



Vue en Plan



Elevation Est



Coupe AA

Fig. 7

Kourou - Briquetteries de Pariacabo, bâtiment A (relevés et dessin Ph. Lobéra)

Le bâtiment B a aussi un plan carré (6,50 m x 6,50 m). Les murs, en granite gris, disposés en biais et les deux contreforts raidissent l'édifice en lui donnant un aspect massif.

La fouille a livré une structure interne en granite et brique (four ?) et un niveau de sol en brique.

Dans les deux ruines nous avons récupéré différents types de briques, qui font partie soit de la production, soit des structures (murs intérieurs, voûtes, etc.).

La plupart des briques portent l'estampille A.P.K. (Administration Pénitentiaire de Kourou) et ont les mesures standard suivantes : 21 x 11 x 5 cm.

Il est intéressant de noter que les bagnards "personnalisent" parfois les briques avec des signes particuliers, tel l'as de pique estampillé sur une brique provenant du bâtiment A.

Nous avons retrouvé aussi des rejets de production (briques déformées par la chaleur) dans le bâtiment A, qui attestent la fonction de briquetterie de cet édifice.

Dans le bâtiment B, la fouille a livré la dernière fournée inachevée (briques et tuiles).

La découverte de fragments de rails indique l'utilisation des wagonnets pour le transport des matériaux.

Les deux briquetteries de Kourou sont donc les témoins d'une tentative d'activité industrielle menée par l'Administration Pénitentiaire de la ville au début de notre siècle.

Elles faisaient partie du Camp des Roches, établi aux alentours de 1870 et destiné dans un premier temps seulement à l'agriculture.

Les sources iconographiques anciennes (gravures et photos) nous montrent des images du Camp au début du siècle : le port, une école, une scierie, l'une des deux briquetteries.

La scierie et la briquetterie témoignent de la nouvelle vocation industrielle du Camp. En général, les briquetteries ont été l'unique réussite de l'Administration Pénitentiaire sur le plan économique. Les tentatives agricoles sur large échelle ont échoué, tandis que les briques -bon matériel de construction, idéal dans un climat tropical puisque isotherme- ont été vendues et utilisées dans toute la Guyane.

Les deux briquetteries de Kourou ont été construites entre la fin du XIXe siècle et les années trente, leur style architectural très différent nous fait supposer qu'elles ont été bâties à deux moments distincts.

Elles ont, en tout cas, fonctionné en même temps, lors de la période de prospérité économique du Camp.

La fouille a livré également deux nouveaux cachets sur les briques ; celles-ci font souvent l'objet de collection et tous les sites pénitentiaires, y compris les deux édifices de Kourou, ont été pillés pour récupérer des briques estampillées.

Cette opération de sauvetage a été en outre l'occasion du premier stage archéologique organisé en Guyane pour des jeunes de 14-16 ans, dans le cadre du D.S.Q. de Kourou.

E. Barone-Visigalli

MARIPASOULA

Montagne couronnée de Yaou

Responsable : G. Mazière
Participant : M. Mazière

“Montagne couronnée” est le nom donné par les Saramaccas à un mamelon dont le sommet est entouré d'un vestige de fossé.

Les Wayapis et les Emerillons du Haut-Oyapock les nomment “kalana tapélé” : les anciens villages des indiens Karanes.

Il est intéressant de noter que si des fortifications ont été remarquées et décrites succinctement au moment de la conquête, -en 1604, Robert Harcourt décrit le village Caripo, à l'embouchure de l'Oyapock, “comme une véritable place forte...”, il n'en sera ensuite plus fait mention par les grands découvreurs du XIXe siècle tels Crevaux ou Coudreau.

C'est E. d'Abonnenc qui, dans son inventaire des sites archéologiques de Guyane, en 1952, signale pour la première fois deux sites de montagnes couronnées, l'un en bordure de l'Arataye au lieu-dit Bagdad, l'autre dominant la confluence Oyapock/Camopi.

A l'heure actuelle, pour la Guyane, aucun site de ce type n'a encore été étudié de manière approfondie. Hormis Yaou, deux montagnes couronnées ont fait l'objet d'une approche archéologique : Mont Fortunat-Capiri et Crique Inipi.

Par ailleurs, à notre connaissance, aucun site de ce type n'a été fouillé ni mentionné au Brésil (hormis les deux sites signalés par H. Petitjean-Roget).

Dans son article “contribution à l'inventaire des sites archéologiques”, H. Petitjean-Roget (1991) dénombre 16 sites de montagnes couronnées dont 2 sur les rives brésiliennes de l'Oyapock. 9 d'entre eux sont bien localisés, les autres sont connus par les écrits et les traditions orales. Lors de nos missions à Maripasoula plusieurs montagnes couronnées nous ont été signalées non répertoriées jusqu'à ce jour (fig. 8).

Ces sites ne bénéficient pas particulièrement d'une situation bien déterminée ; certes, il s'agit de sites de hauteur mais qui ne dominent pas toujours un fleuve ou une crique. Par exemple, la montagne des Pères, près de Kourou, où un site “fortifié” a été détruit lors de l'installation d'une base d'observation du Centre Spatial, est assez éloignée d'un cours d'eau.

L'altimétrie varie sensiblement d'un site à l'autre et ne constitue pas non plus un critère, 210 m. pour Yaou, entre 50 et 60 m. pour Fortunat-Capiri.

Par contre, une constante semble se dégager des observations faites par les différents inventeurs, la forme du fossé est toujours ovoïde même lorsque l'on se situe au sommet d'une montagne (fig. 9).

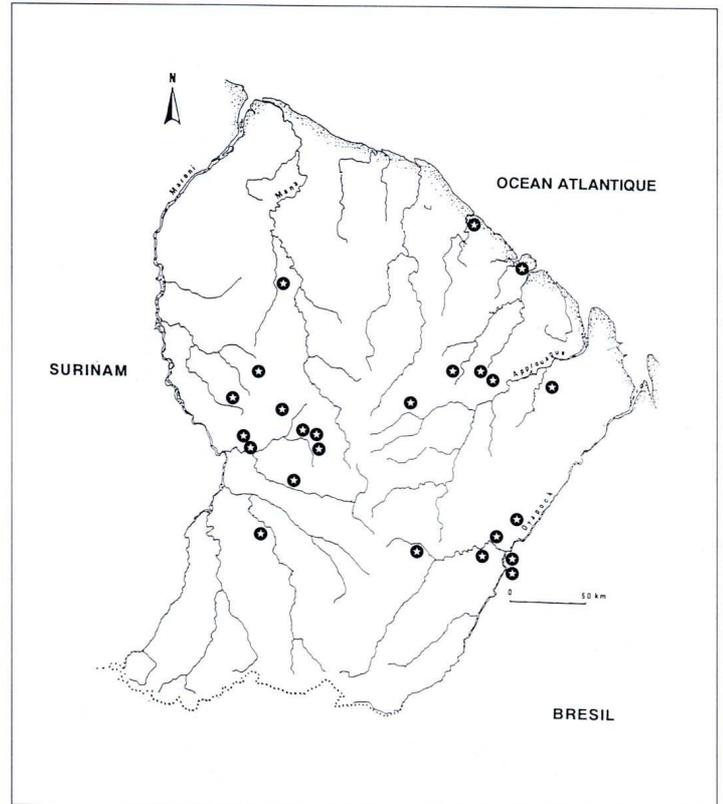


Fig. 8 Carte des “montagnes couronnées” de Guyane (d'après H. Petitjean-Roget, complétée par G. Mazière)

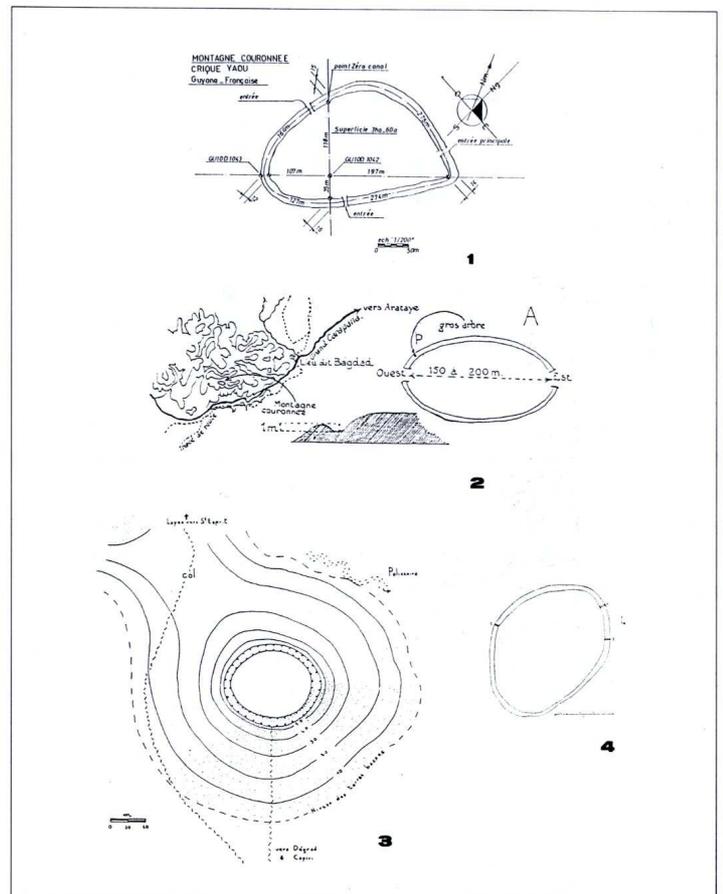


Fig. 9 Différentes enceintes relevées actuellement : 1. Yaou (H. Petitjean-Roget-J. Barthez) ; 2. Bagdad (E. Abonnenc) ; 3. Fortunat-Capiri (Y. Wack) ; 4. Pondokreek -Surinam- (A. Versteeg)

D'après l'importance et la diversité du matériel découvert à la montagne Yaou et à la montagne des Pères (communication orale de Y. Dejean), il semble que nous ayons affaire à des "villages fortifiés" fréquentés sur de longues périodes.

Un site de montagne couronnée a été fouillé au Surinam par A. Versteeg à Pondobreek près de Java (A. Versteeg, 1981). A l'heure actuelle, il s'agit du seul site de ce type connu au Surinam. La faible quantité de matériel archéologique recueilli dans les sondages engage A. Versteeg à émettre l'hypothèse d'un site cérémonial. Cette argumentation ne peut s'appliquer à Yaou étant donné la quantité et la variété importantes de tessons trouvés dans les sondages.

En tout état de cause, la réalisation de ces camps fortifiés représentait un travail très important ; plusieurs milliers de mètres cube de terre devaient être charriés pour creuser le fossé. Avec un équipement rudimentaire (objets lithiques, bois, os..), ce travail apparaît considérable et il fallait donc que les motivations de cette édification soient profondes et peut-être impérieuses.

I Le site de la montagne couronnée de YAOU

La montagne couronnée de Yaou a été découverte par J. P. Richard, géologue du B.R.G.M., en 1986.

H. Petitjean-Roget s'est rendu sur place en 1987 et a effectué un relevé publié dans les actes du XIIe congrès de l'A.I.A.C. en 1991 (fig.9). Ce site n'a ensuite à l'époque fait l'objet d'aucune étude.

Il s'agit en fait d'une enceinte de type "enceinte protohistorique" semblable à celles découvertes en Europe Occidentale : "système de fossés délimitant une superficie de plusieurs hectares et pourvus d'interruptions de nombre et de forme variables" (Dictionnaire A. Leroi-Gourhan, 1988, p. 248).

Le site occupe près de 4 ha en bordure Sud du plateau qui renferme à son extrémité Est les traces d'un autre village amérindien.

Cette structure, très entamée dans la partie Sud par l'installation du camp BRGM, a pu être étudiée à l'emplacement de la piste n° 1 qui recoupe la banquette de terre située en amont du fossé, fossé qui a également fait l'objet d'une première étude (sondage à la pelle mécanique et relevé stratigraphique, 1992-93).

Au cours de cette première approche, nous avons pu faire les remarques suivantes :

- La fortification est implantée en bordure d'un plateau d'environ 30 hectares.
- Le fossé, assez irrégulier, est très large, de 15 à 20 m et profond de près de 3 m. Le creusement atteint par endroit la couche de latérite en place.

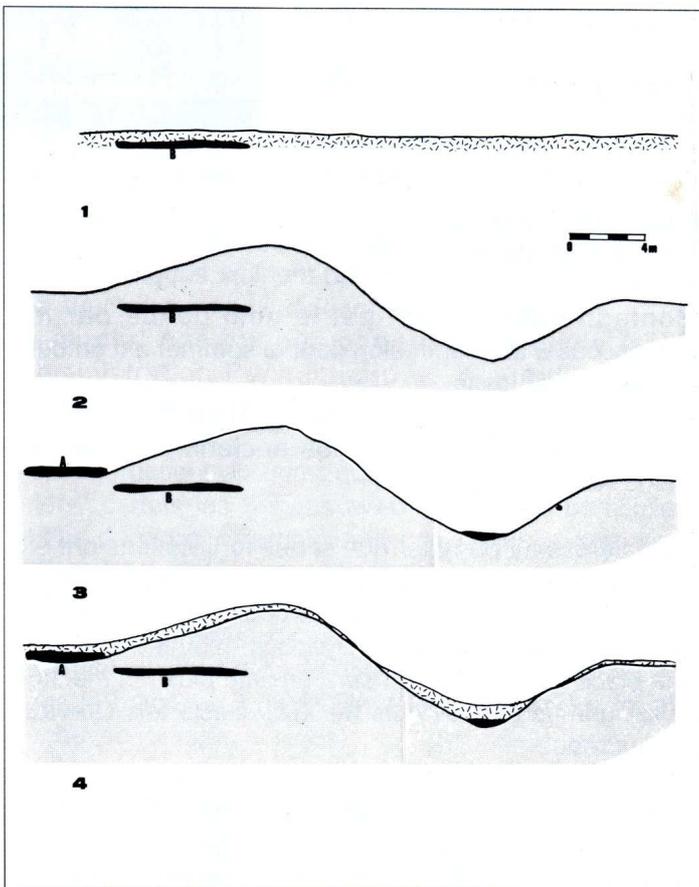


Fig. 10 Maripasoula - Yaou - Essai d'interprétation des différentes phases d'occupation (G. et M. Mazière)

- Le "produit du creusement" (remblai) a été entièrement ramené à l'intérieur, ce qui augmente sensiblement la dénivellation entre l'intérieur du camp et l'extérieur (fig. 10).
- Le "remblai" recouvre entièrement un ancien niveau d'habitat appelé "horizon B".
- Un autre niveau archéologique, -horizon A- vient "buter" contre le remblai démontrant ainsi qu'il est postérieur à l'horizon B et donc postérieur à l'aménagement défensif (fig. 10).
- C'est la première fois que nous sommes en présence de deux horizons archéologiques stratifiés dans ce type de site.
- La richesse et la diversité du matériel recueilli, tant dans le sondage que dans les zones décapées à l'intérieur de l'enceinte, tend à démontrer la pérennité du site.
- La forte densité de charbons soutient notre hypothèse d'occupations de longue durée. Signalons que des traces de combustion ont été remarquées dans tous les secteurs prospectés.
- D'autres vestiges d'occupations amérindiennes ont été remarqués aux alentours du site, ce qui permettra l'étude d'un "complexe" très important.
- Hormis les aménagements récents dus à l'implantation du camp BRGM (1986) aucune trace d'occupation post-coloniale n'a été remarquée sur le plateau.

Les datations 14C ont fourni les résultats suivants :

Datation n° ARC 859 - Age 14C Brut : 1975 +/- 70 BP
Age 14C conventionnel : 1995 +/- 70 BP
Date 14C calibrée : 200 cal BC - 130 cal AD (courbe de calibration de Stuiver et Becker, Radiocarbon n° 28, 1986).

Datation n° ARC 860 - Age brut : 1985 +/- 50 BP
Age 14C conventionnel : 2005 +/- 50 BP
Date 14C calibrée : 170 cal BC - 80 cal AD (courbe de calibration de Stuiver et Becker, Radiocarbon n° 28, 1986).

II Le matériel archéologique

L'ensemble du matériel céramique est très homogène. Il s'agit d'une poterie souvent grossière à dégraissant à majorité minéral -quartz- et/ou végétal -aucune étude n'a encore été entreprise dans ce domaine-. Un seul fragment est incisé et quelques rares traces de colorant ont été remarquées (peinture rouge). On peut signaler la présence de plusieurs grands fragments de platine à manioc.

Le matériel lithique est, comme sur l'ensemble des sites amérindiens, peu représentatif ; il se compose principalement d'éclats de quartz et de fragments de roche dure qui présentent des traces indubitables de débitage. On note la présence d'une hache polie.

Dans l'immédiat, on ne peut qu'être très prudents dans l'interprétation de ces données pour le moins très lacunaires. Cette première mission à Yaou était une prise de contact avec ce type de terrain et une deuxième campagne de fouille avec de grands décapages sera nécessaire et nous permettra de mieux cerner la question.

Il apparaît cependant que le site de Yaou soit à distinguer de ce que l'on nomme "montagne couronnée" ; sa différence peut être résumée en quatre points :

- site fortifié sur un plateau et non montagne "couronnée"
- largeur du fossé de 15 à 20 m (2 à 3 m pour les autres)
- abondance de matériel archéologique
- au moins deux niveaux archéologiques stratifiés

M. et G. Mazière

OUANARY Trou Delft

Responsable : H. Petitjean-Roget
Participants : P. Bidart - J.P. Pascual-Gaborit

En janvier 1991, une petite grotte sous la cuirasse latéritique de la montagne Bruyère dans la baie de l'Oyapock a été découverte. Il s'agit du site de "Trou Delft".

Ce site a fait l'objet de trois courtes missions en juin, juillet et décembre 1992 et a livré un mobilier funéraire varié tant en poteries amérindiennes de style Aristé (fig. 11 et 12) qu'en objets de traite européens dont des perles de verre et une petite faïence de la taille d'une soucoupe avec un motif bleu probablement de delph. Parmi les vestiges, il y a du charbon de bois et des débris d'ossements humains qui devraient permettre la datation du site.

Un mythe de la tradition orale des amérindiens vivant actuellement sur le bas-Oyapock : les Palikur, de langue Arrawack, décrit les techniques de guerre employées par les amérindiens pour combattre un aigle géant et nécrophage qui avait élu domicile dans une grotte des montagnes de Ouanary. Les Palikur ont une tradition orale riche. Ils se souviennent du nom de nombreuses ethnies aujourd'hui disparues et des combats menés contre elles ou contre leurs ennemis traditionnels : les Galibis de Cayenne et de l'ouest de la Guyane. Ils ont gardé le souvenir des rites funéraires anciens, en particulier de la pratique du double enterrement où les os calcinés des morts sont recueillis dans des urnes funéraires. J'ai pu



Fig. 11 Ouanary - Trou Delft - Urne polychrome à double panse (photo A. Michel)

recueillir plusieurs mythes à ce sujet. Ils seraient peut-être antérieur à la migration actuelle des palikur qui l'auraient emprunté aux Maraons.

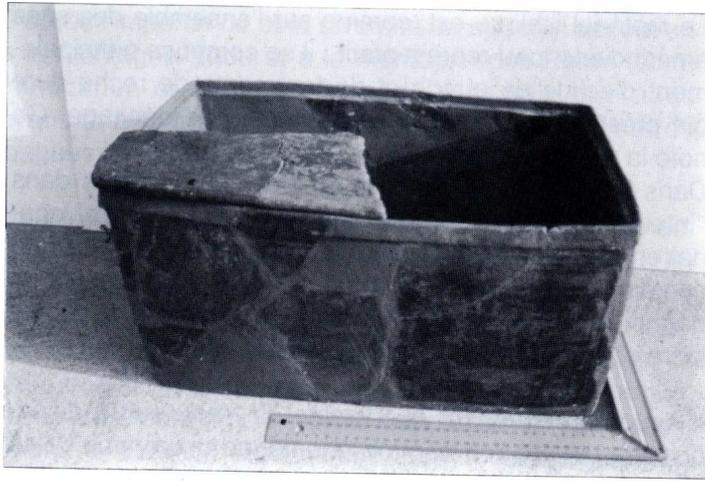


Fig. 12 Ouanary - Trou Delft - Moko-Ho rectangulaire (photo A. Michel)

Peu de temps après la découverte de la route du Brésil par Cabral, dès le début du XVI^e siècle les navigateurs européens partis traiter au "pays de l'aval" vont considérer la baie de l'Oyapock comme le meilleur rendez-vous après la traversée ou au moment de regagner les îles. Walter Raleigh y fit une longue escale.

Les cartes anciennes consultées indiquent des emplacements de villages ainsi que "les nations" auxquelles ils appartiennent (fig. 13).

La relation de voyage de Robert Harcourt datant de 1609 décrit longuement le village de Caripo sur la montagne Bruyère : "Quand j'eus donc installé ma troupe dans ce village (Caripo), je sortis examiner la situation de la place

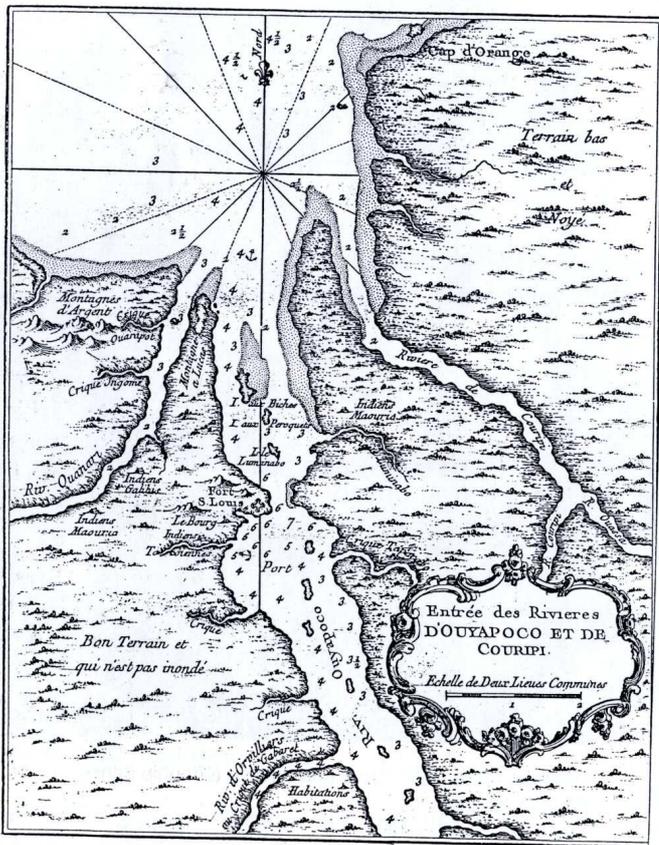


Fig. 13 Carte ancienne de l'Oyapock - Mission de Kourou par Choiseul, Belin, 1762

et les possibilités de la défendre. C'est une grande montagne rocheuse, peu accessible en raison de ses vastes bois et de ses rochers abruptes et ses sentiers très étroits, pentus et très faciles à défendre ; nous étions donc logés comme dans un fort, mieux encore, car le port était si près que nos bateaux étaient ancrés sous nos yeux, au pied de la colline".

Le manuscrit attribué à Jesse de Forest relate plusieurs mois d'occupation européenne en 1623-1624 par des protestants français. Ils ont vécu chez les Yao et ont participé à un raid contre les Mays. Il signale l'habitation d'un anglais du nom d'Henry Fonston qui habite la rivière de Ouanary avec trois nègres. C'est la plus ancienne référence à la présence d'esclaves noirs en Guyane.

L'établissement de la W.I.C. (Compagnie des Indes Occidentales) en 1621, à la fin de la trêve de douze ans, marquait la reprise des hostilités entre l'Espagne et les Provinces-Unies et le règne des pirates hollandais terreur des deux flottes espagnoles transportant l'or du Mexique et l'Or du Pérou. Les Hollandais qui fréquentaient l'Oyapock dès 1598 ne seront définitivement expulsés par les français qu'en juin 1677 soit après trois générations de contacts intermittants entre amérindiens de l'Oyapock et Flamands.

Le Mont Lucas ou Caripo et la Montagne d'Argent ou Coumaribo furent occupés plus tard par les missions jésuites (1733-1744) puis intégrés dans le système de plantation de la Compagnie de Guyane française (1776-1787).

Ils sont restés aujourd'hui les deux plus hauts points de vue cotiers sur la frontière entre la Guyane et l'Etat de l'Amapa au Brésil.

Les sites amérindiens de l'Oyapock ont fait l'objet de nombreuses missions de l'AGAE dès 1980 et plusieurs communications aux congrès de l'AIAC.

En l'absence de datation absolue du site de trou Delft on peut proposer une "fourchette" ; la première moitié du XVII^e siècle semble la plus plausible. Robert Harcourt séjourna dans le village de Caripo en 1609 et Jesse de Forest ne mentionne plus Caripo en 1623 dans sa liste des villages indiens de l'Oyapock. Le village de Caripo et son cimetière, dont "Trou Delft" n'est qu'une des tombes, aurait été désaffecté à l'époque du voyage du "Pigeon".

La confrontation des sources orales amérindiennes, des écrits, des cartes anciennes et des vestiges archéologiques de la période des premiers contacts devrait déboucher sur une vue plus intime de l'occupation humaine dans la baie de l'Oyapock.

H. Petitjean-Roget

Responsable : Ph. Nowacki-Breczewski
Participants : S. Jérémie, O. Puaux, S. Vacher, H. Hostein, S. Kayamaré, M. Philippe

I Présentation du programme archéologique de Petit-Saut 1992

1992 a été sans aucun doute l'année charnière du programme. Sans reprendre l'historique de l'opération, on peut résumer les deux premières années de la façon suivante:

- 1990 avait marqué le démarrage, les recherches avaient alors porté sur les zones défrichées pour l'accès au barrage, l'inventaire des sites à polissoirs des basses et moyennes vallées du Sinnamary, du Courcibo et de la Crique Tigre, l'inventaire de structures industrielles sur le site d'Adieu Vat (important site aurifère exploité depuis 1866) et des recherches sur le site du bagne des Annamites de Saut Tigre.

- 1991 a été consacré au suivi des défrichements et des terrassements sur le chantier même de Petit-Saut. La découverte de structures et la datation d'habitats avaient permis de démontrer que les sites restés sous forêt depuis leur abandon donnaient des possibilités d'interventions archéologiques satisfaisantes dans le cadre d'un chantier en cours (contrairement à l'idée reçue jusqu'ici de sites systématiquement perturbés stratigraphiquement par la végétation et dont les charbons ne donnaient aucune possibilité de datation). L'amorce de la séquence archéologique des abords d'un saut indiquait alors des occupations étalées sur plus de 3000 ans renouvelant l'image, jusque là bien floue, du passé précolombien de l'intérieur de la Guyane.

- 1992 a permis de synthétiser sommairement l'information collectée jusqu'ici par une équipe limitée à deux contractuels de l'A.F.A.N. (il faut en outre faire état de la présence pendant une année d'une personne employée en Contrat Emploi Solidarité, des bénévoles avaient par ailleurs participé ponctuellement aux fouilles).

Grâce à l'augmentation de moyens accordée au programme par E.D.F. et le Ministère de la Culture, il a été possible d'engager de nouvelles personnes employées par l'A.F.A.N. à temps complet. L'effectif est passé à quatre personnes en avril pour atteindre six contractuels à partir du mois de juillet. Parallèlement une série d'études ont été financées sur le programme et réalisées par des artisans indépendants ou des chercheurs faisant partie d'organismes scientifiques. Ainsi a-t-il été possible de renouveler certaines approches, sans perdre de vue pour autant les orientations de recherches de l'année précédente.

Les axes des études font l'objet de notes souvent présentées par les contractuels plus particulièrement en

charge des dossiers. Compte tenu des décalages temporaires de calendrier entre les membres de l'équipe (liés à l'augmentation des moyens accordés au programme), il a souvent été constaté, au cours de cette année, une division en deux équipes sur le terrain. Cet état de fait temporaire a été corrigé en 1993.

On peut décomposer les objectifs en quatre thèmes:

- Prospection. L'ampleur de la zone concernée par les travaux, sa diversité et la nature des possibilités d'interventions démontrent que la multiplication des prospections réalisées dans des cadres différents étaient indispensables pour mieux cerner l'ensemble du patrimoine menacé par le barrage. Des recherches sur les possibilités d'intervention sur les vestiges submergés sont venues compléter ces recherches.

- Intervention. En partie limitées par les anciennes informations à gérer et par la recherche de nouvelles méthodes de travail, les interventions sont restées limitées pendant l'année. Les résultats sont néanmoins significatifs puisque la poursuite des travaux et l'intervention sur de nouveaux points a concerné six occupations précolombiennes et un relevé d'architecture industrielle sur la drague aurifère "Courcibo" (C.E.R.A.G.).

- Recherches spécifiques. L'intégration de Petit-Saut dans un programme de recherche sur le paléoenvironnement (ECOFIT), l'étude physico-chimique du matériel céramique découvert sur les sites du barrage (centre ORSTOM de Bondy) montrent quelques unes des possibilités de recherches connexes développées dans le cadre du programme. Dans le même esprit d'ouverture à des domaines ou des disciplines complémentaires et indispensables au bon déroulement d'une recherche de terrain raisonnée, une étude d'archives entreprise par un historien a été entreprise à la fin de l'année 1992. Elle se poursuit dans le cadre d'une coopération avec le bureau du patrimoine Ethnologique au début de l'année 1993.

- Inventaire. Qu'il s'agisse de sites ou d'objets déjà découverts, le but était de dresser le fichier des informations disponibles sur le bassin du Sinnamary, il sera enrichi progressivement lors de la suite du programme. Le peu d'informations antérieures à 1990 rendait la tâche possible avec des investissements limités en temps et en moyens. Les deux cent vingt sites recensés à l'heure actuelle (au 25/02/93) pour le programme représentent une avancée significative pour la carte archéologique de la région ; si les recherches de terrain se poursuivent avec une équipe d'intervention accrue jusqu'à la fin du premier trimestre de l'année 1994, les nombreux sites encore découverts et analysés devraient donner une image assez juste du patrimoine raisonnablement accessible dans les zones de forêt situées aux abords des fleuves de Guyane.

II Carte archéologique

La carte archéologique réalisée dans le cadre de l'opération de Petit-Saut a pour fins d'inventorier et de localiser tous les sites connus sur l'emprise du barrage ainsi que ceux ayant fait l'objet d'une intervention de la part des contractuels de Petit-Saut à l'extérieur de celle-ci (route d'accès EDF, layon EDF, piste CSG, Montagne de la Trinité...).

Elle présente trois types de documents:

- la cartographie des sites : les cartes et fonds de cartes disponibles les plus précis sont au 1/50000. C'est sur ces documents qu'ont été localisés les indices de sites. Pour des raisons pratiques (format A4, consultation des cartes sur le terrain, unités géographiques invariables...) ils ont été divisés en unités géographiques de 5' de côté (secteurs). La totalité de l'emprise est répartie en 21 secteurs. L'unité géographique communale habituellement retenue en métropole n'est pas apparue adaptée méthodologiquement au contexte guyanais (taille des communes, risque de redécoupage...).

Ces fiches de secteurs fournissent la référence de la carte IGN dont elles sont issues, les coordonnées du secteur, son numéro, un schéma signalant les secteurs adjacents, la liste des indices de sites, une case pour d'éventuelles remarques et une carte où sont positionnés les sites du secteur concerné.

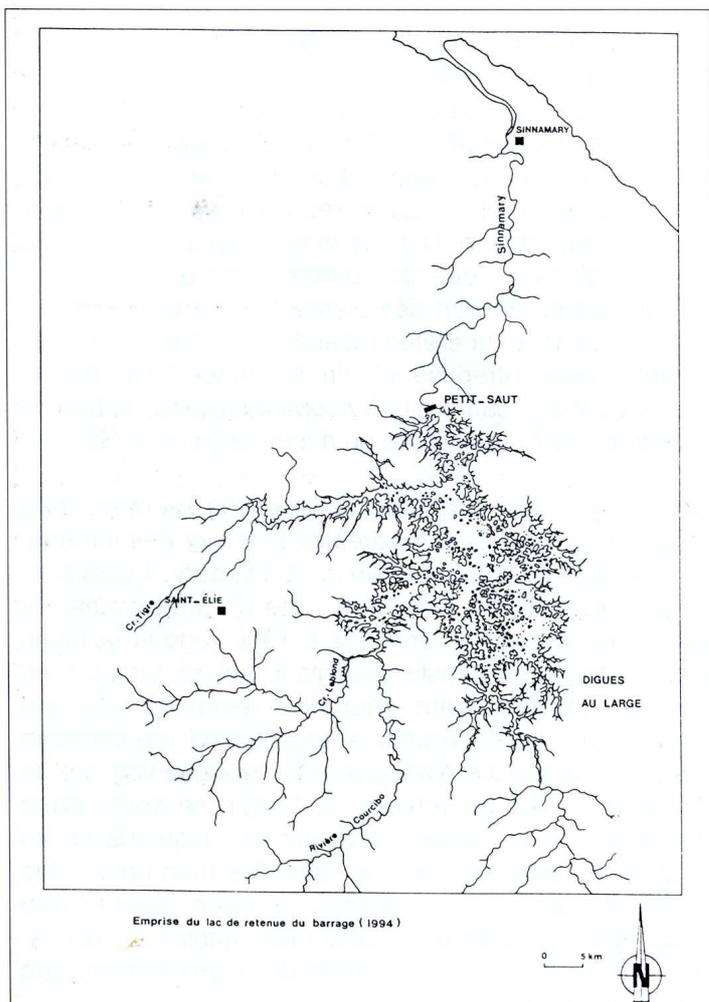


Fig. 14 Sinnamary - Petit-Saut - Emprise du lac de retenue du barrage (1994)

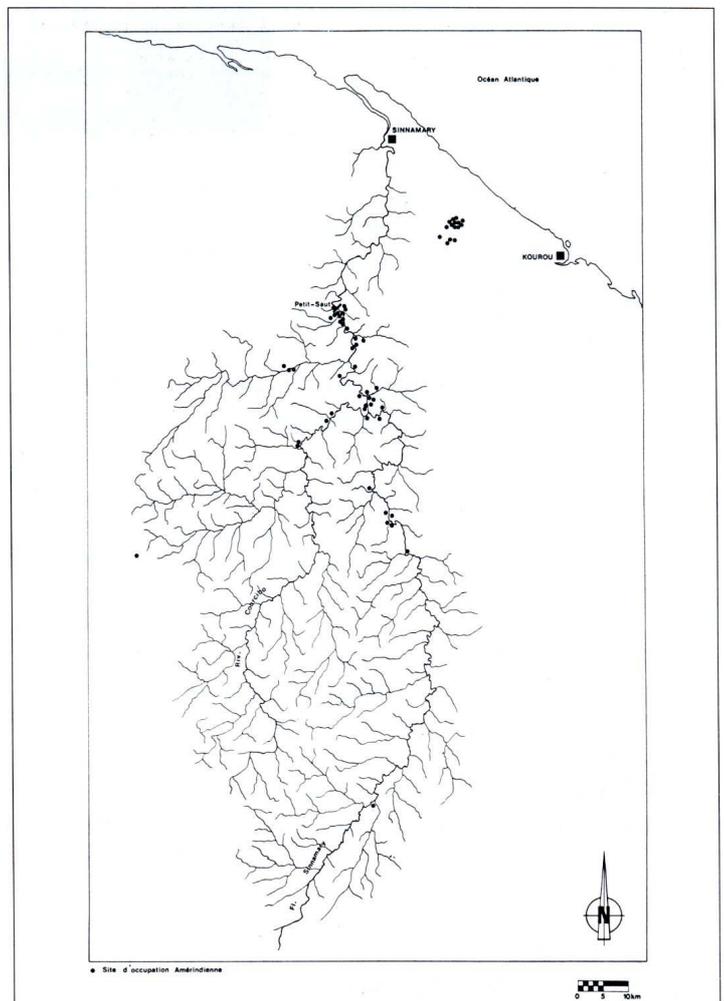


Fig. 15 Sinnamary - Petit-Saut - Répartition des sites amérindiens d'occupation sur le Sinnamary

- Les fiches de sites : permettent d'avoir un aperçu synthétique des informations connues pour chaque site (situation géographique, type de site, d'intervention et de mobilier, renseignements historiques, bibliographiques et administratifs).

- Cartes et tableaux récapitulatifs : les cartes de localisation générale sont au nombre de deux. La première restitue le plan général des secteurs de 5' de côté. La seconde situe le réseau hydrographique du Sinnamary et de ses affluents, elle fait mention des noms et toponymes. Les tableaux récapitulatifs permettent de synthétiser les données fournies par les fiches de sites.

En date du 31/12/92, 195 sites sont répertoriés. On peut les classer en trois périodes : amérindienne, coloniale (site précédent 1850 - première découverte de l'or en Guyane, fin de l'esclavage, début du bagne- défini par des données d'archives et par la présence d'objets importés en Guyane), moderne (post- 1850). Dans certains cas l'identification stricte à une de ces périodes est problématique. Un déterminant peut être ajouté pour chaque site : plein air, abri sous roche, polissoir, ancien village, mine...

S. Jérémie, S. Vacher

Département : 973

Commune : St Elie

Feuillet IGN : St Elie NE
NB 22 I 4d

Feuillet géologique : St Elie
Adieu-Vat, 1/100 000

Coordonnées latitude :

04°51'51"

Coordonnées longitude

53°04'01"

N° BPS : 12

Nom : Mérelle

N° secteur BPS : 11

N° DRAC :

Situation géographique : Courcibo, affluent du Sinnamary, rive gauche, entre la crique Fou à l'amont et la crique Cristal à l'aval, à 2km8 en amont de Saut Kawènn. Situé sur un méplat en forêt primaire à 442m au Nord (azimut 386gr) d'une berge haute (5m au-dessus du Courcibo) dominant une barre de roches avec quelques polissoirs (site 84). Site localisé sur des alluvions fluviales sur des terrains métamorphiques anciens. Topographie : cheminement jusqu'à la rivière, au théodolite.

Type d'intervention :

06/92 et 07/92 : 1 sondage 16m2

06/92 et 07/92 : topographie du site au Courcibo

06/92 : 2 sondages 1 m2

06/92 et 07/92 : 2 tariérages

06/92 et 07/92 : repérages d'indices de site (ramassage de surface)

Site :

Amérindien, plein air

Datation : ARC 776 : 535-700 AD, couche archéologique, ARC 794 : 335-560 AD, structure de combustion scellée par couche archéologique.

Site contemporain de Wewe II (site 16)

Couche archéologique stratifiée située entre -5 et -50 cm sous la surface du sol

Lambeaux de sol en place

Réalisation d'une coupe synthétique

Présence d'une structure de combustion à la base de la couche archéologique (structure 1), prélèvements d'argile rubéfiée pour analyse

Extension minimum : 4000 m2 (6 indices d'extension en surface observés au niveau de dessouchages naturels et de terriers)

Bon état de conservation dans la zone fouillée.

Mobilier :

Céramique : 3 384 tessons - Poids : 29 kg 335

Dégraissants/inclusions : quartz translucide, roche blanche quartz, particules latéritiques, roche noire, roche translucide noire, roche grise, roche jaune verdâtre, mica, micro-poches sableuses, végétal blanc-gris, végétal noir.

Décors : peinture rouge intérieure, extérieure ou bifaciale ; peinture bicolore (ligne parallèles brunes sur fond rouge) ; digité ; incisions ; lignes verticales à sub-verticales, registres de triangles hachurés inversés, damiers, lignes horizontales, incisions obliques de largeur différente, combinaison de lignes verticales et horizontales, combinaison de lignes verticales, chevrons et peut-être damiers.

Les décors ont essentiellement été observés dans la partie supérieure des vases, les incisés sont les plus nombreux. L'état de conservation moyen est peut-être à l'origine de la faible représentation des décors peints.

Présence de céramique perforée

Étude réalisée à partir de 139 individus isolés à partir des bords. 1 céramique est archéologiquement entière.

Présence de platines (21 individus identifiés)

Les écuelles et les jattes semblent les types de vases les plus représentés, les pots et les bouteilles sont plus exceptionnels.

Matériel lithique : 1 roche à grain fin à mou-yen présentant une surface abrasée, 1 lithique aménagé.

Matière végétale : 1 fragment de résine jaunâtre.

Historique :

06/92 : repérage par J.P. Mérelle, orpailleur.

06/92 : Jérémie S., Vacher S., 1 sondage 6 m2, 2 sondages 1 m2

07/92 : Jérémie S., Vacher S., extension du sondage de 6 m2 à 16 m2
repérage d'indices de site de surface.

07/92 : Jérémie S., Nowacki P., Vacher S., Topographie, cheminement
jusqu'à la rivière

07/92 : Jérémie S., Vacher S., étude du matériel.

08/92 : datation C14

09/92 : datation C14

09/92 : échantillon d'argile rubéfiée (structure 1) et de sédiment englobant confié à JF Turenne (ORSTOM Bondy) pour analyse

Bibliographie :

12

- Jérémie S., Vacher S., Bilan d'activités Juin 1992
- Jérémie S., Vacher S., Bilan d'activités Juillet / Août 1992
- Roland Désir, la recherche scientifique en Guyane, signale des "pétroglyphes" à saut Kawènn, juillet 1988

Fiche remplie par S. Jérémie et S. Vacher
modifiée JV 01/93

Renseignements administratifs :

Matériel conservé à Petit-Saut

Matériel 1992 marqué : secteur, m2 (ex. : A1), conditionné en sacs plastique avec mention année (1992), opération (BPS), le n° de site et le niveau.

Fond de fiche établi par S. Jérémie et S. Vacher

III Prospection Piste CSG

La piste CSG est une partie de l'ancienne piste réalisée pour l'accès à Petit-Saut avant la construction de la RN1 (elle est doublée d'un layon EDF pour la ligne haute-tension). Elle a été prospectée en 1991. En 1992, de nouveaux sondages ont été ouverts sur les sites 1 et 3 et une prospection a été réalisée sur les layons forestiers attenants à la piste. La majeure partie de ces derniers était d'un accès difficile, la repousse en forêt secondaire y étant importante, rendait impossible toute observation.

Deux layons d'exploitation forestière formant de multiples ramifications ont pu être prospectés et ont permis de découvrir cinq nouveaux sites dans les traces nombreuses et profondes laissées par les engins de débarquement. Ils sont situés au sommet de buttes éloignées de cours d'eau majeurs, à proximité de criques.

Il est à remarquer :

- site 1 : lors du sondage réalisé en 1992. Le site semble avoir été détruit par des réaménagements de la piste. Dans la zone sondée, le site n'a pas été repéré.
- site 3 : la couche archéologique n'a pas révélé de sol en place. On note la présence de tessons peints en rouge et d'un fragment de platine à manioc.
- site 7 : la couche archéologique n'a pas révélé de sol en place. On note la présence de tessons décorés, inci-

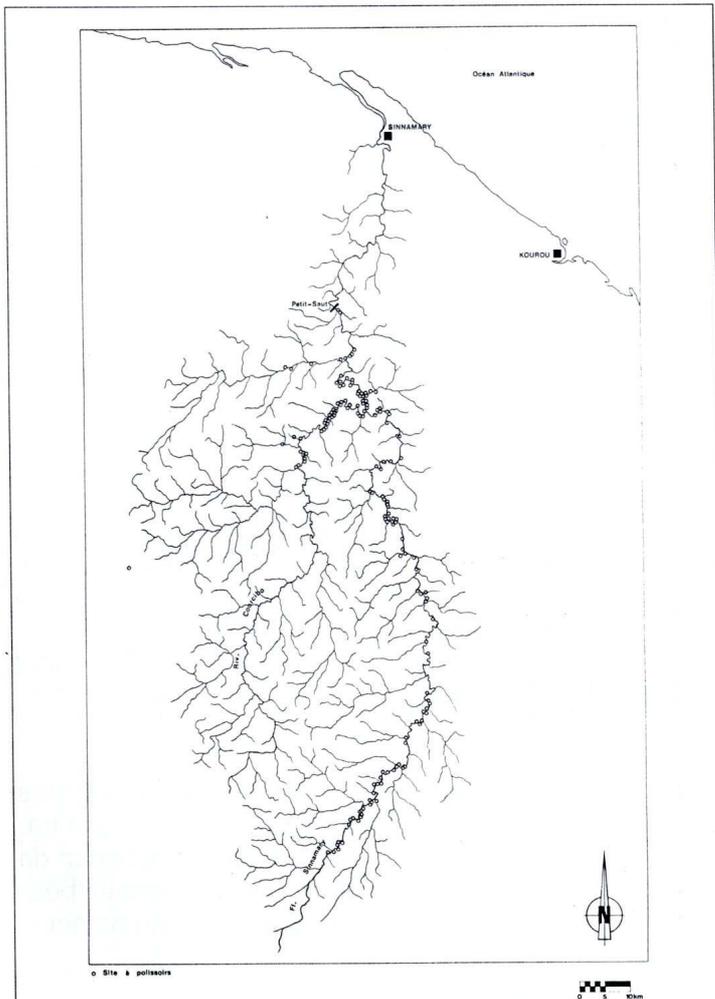


Fig. 16 Sinnamary - Petit-Saut - Répartition des sites à polissoirs sur le Sinnamary

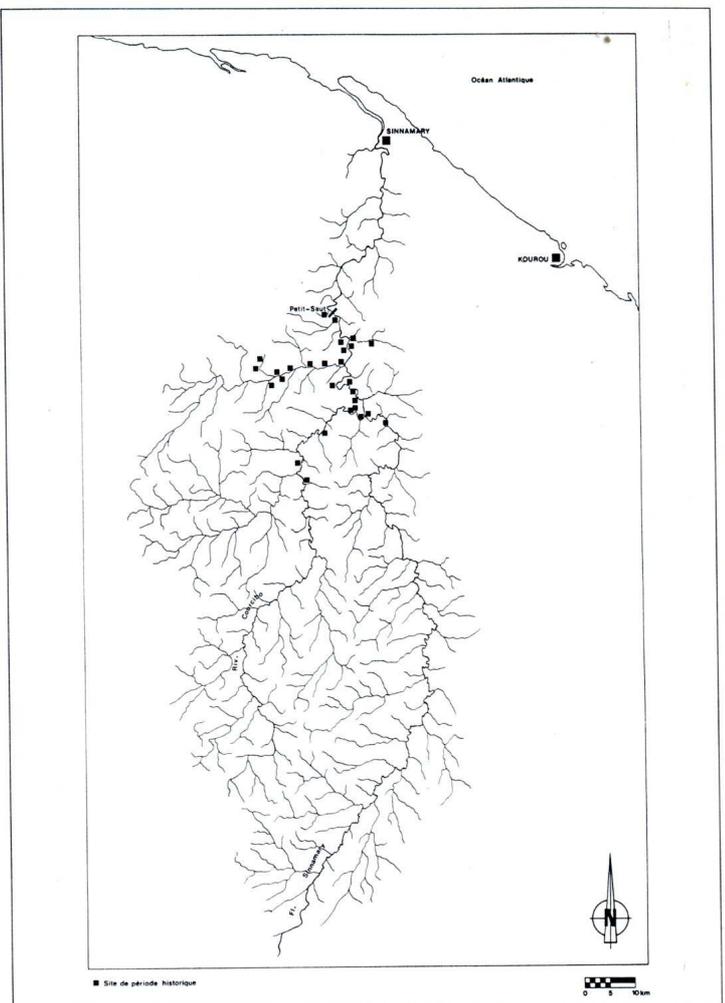


Fig. 17 Sinnamary - Petit-Saut - Répartition des sites historiques sur le Sinnamary

sés, peints en rouge (unifacial), peints en noir (?), unifacial), poinçonnés, des fragments de platine à manioc ainsi qu'un petit éclat lithique. Enfin, la datation C14 obtenue est la plus ancienne de Guyane. Elle reste à confirmer par une étude complémentaire.

- site 8 : la couche archéologique semble avoir été entièrement détruite (le mobilier affleure en surface). On note la présence d'un bord à lèvres légèrement éversée au col décoré d'un bandeau incisé, d'un décor poinçonné et d'un tesson peint en rouge unifacial.

- site 9 : la couche archéologique n'a pas révélé de sol en place. On note la présence d'un unique tesson décoré (peint rouge unifacial).

- site 10 : la couche archéologique n'a pas révélé de sol en place ni d'élément céramique décoré.

- site 11 : la couche archéologique semble avoir été détruite entièrement (le mobilier affleure en surface). On note la présence de céramique incisée.

S. Jérémie, S. Vacher

Numéro de site BPS	1	3	7	8	9	10	11
Coordonnées Nord	5°12'13"	5°12'16"	5°11'30"	5°11'35"	5°11'20"	5°12'58"	5°12'58"
Coordonnées Ouest	52°51'18"	52°49'42"	52°50'30"	52°50'00"	52°51'04"	52°49'54"	52°49'44"
Couche archéo. stratifiée	NON	OUI	OUI	NON	OUI	OUI	NON
Relevé coupe synthétique	OUI						
Extension mini. connue	4 000 m2	850 m2	1 100 m2	300 m2	1 800 m2	450 m2	1 325 m2
Datation C14	NON	OUI	OUI	NON	NON	NON	NON
Ramassage de surface (RS)	NON	OUI	OUI	OUI	OUI	OUI	OUI
Sondage 50 cm2 (Sd)	0	0	3	3	3	3	1
Sondage 4 m2 (Sd)	1	1	1	0	0	1	0
Tariéage	1	1	2	1	1	2	1
Céramique : nombre RS	0	56	105	93	68	54	44
Céramique : nombre Sd	0	20	33	0	8	25	0
Total : formes, décors	0	5	13	4	1	2	6
Platines	0	1	4	0	0	0	0
Céramique : total	0	76	138	93	76	79	44
Céramique : poids	0	340 g	1 260 g	655 g	259 g	344 g	260 g
Mobilier lithique	0	4	1	0	0	0	0
Lithique : poids	0	80 g	< 10 g	0	0	0	0

Tableau récapitulatif des interventions menées en 1992 sur la piste CSG

IV Layon EDF

Au mois de novembre 1992, ont débuté des travaux de défrichements le long de la route d'accès au barrage de Petit-Saut pour l'installation des pylônes de la ligne électrique à Haute Tension. Long de 22 kilomètres et large de 110 mètres, une reconnaissance des premières zones défrichées n'a livré, jusqu'à présent, aucun site archéologique.

Cette prospection complète celles de la piste de Petit-Saut et des premiers kilomètres de layons de la ligne Haute Tension réalisées en 1989-90 et 1992 dans l'emprise du CSG.

Elle contribue à apporter un regard un peu différent sur le peuplement de la zone que celui des sites de la seule retenue du barrage. En effet, on aborde ici le passage entre savanes de la plaine côtière ancienne et début du bouclier guyanais.

Les résultats sont à manipuler avec précautions puisque le tracé de ces voies de pénétrations a été choisi en fonction de contraintes topographiques spécifiques aux ouvrages réalisés, néanmoins leur valeur de référence pour les futurs travaux suivant des tracés linéaires est à considérer.

O. Puaux

v Prospection du lit du Sinnamary à Petit-Saut

Le potentiel archéologique immergé au fond des rivières de Guyane est bien connu en raison des nombreux vestiges archéologiques, remontés par les plongeurs qui travaillent sur les barges aurifères.

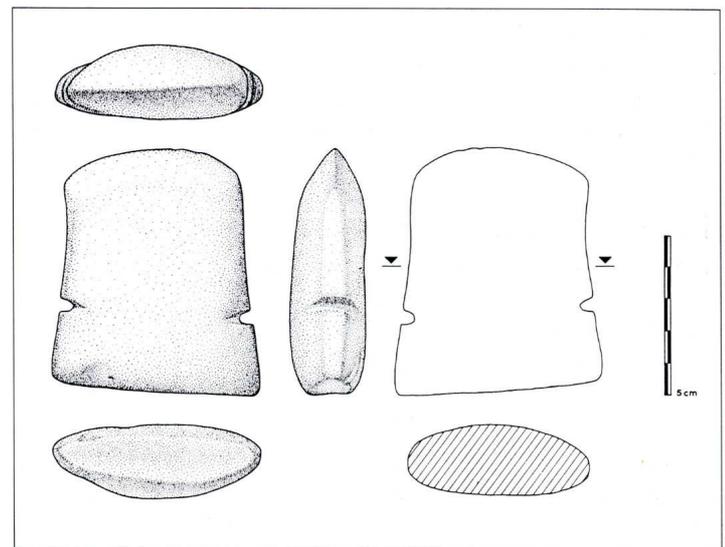


Fig. 18 Sinnamary - Petit-Saut - Lit du Sinnamary aux abords de Petit-Saut - Hache à encoches (dessin H. Hostein)

Considérés jusqu'ici uniquement comme des découvertes erratiques, il est important de savoir s'il n'est pas possible de mettre en évidence de véritables sites archéologiques subaquatiques amérindiens (structures de pieux ou pirogues avec leur cargaisons). D'autre part la localisation de sites datés en berge ne peut elle pas "réattribuer" un contexte à des concentrations particulières de mobilier?

Pour cette raison à Petit-Saut, outre les relations étroites entretenues avec certaines équipes de plongeurs qui travaillent sur le Sinnamary, il nous est apparu opportun de profiter des possibilités offertes par le chantier pour essayer de préciser les possibilités d'études du patrimoine immergé sur un grand saut.

Les ruptures de pente des rivières sont des zones privilégiées pour les recherches archéologiques, de nombreux sites amérindiens semblent se concentrer à leurs abords

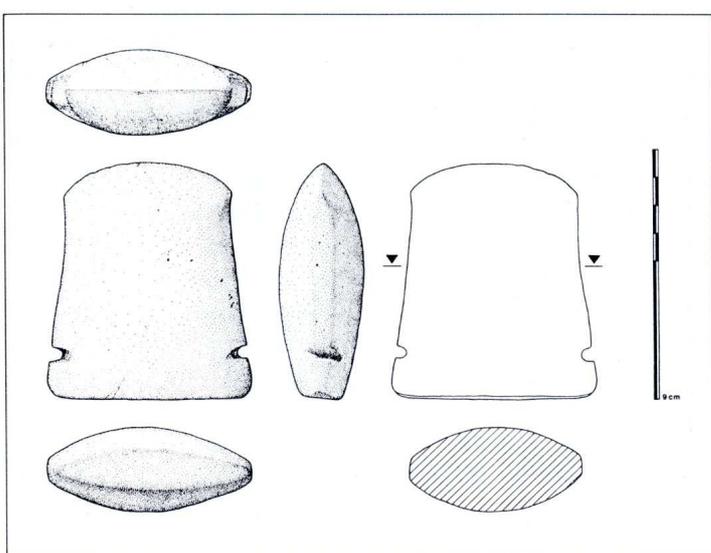


Fig. 19 Sinnamary - Petit-Saut - Lit du Sinnamary aux abords de Petit-Saut - Hache à encoches (dessin H. Hostein)

(sites de polissoirs ou habitats). Ils a parfois été observé au fond des cours d'eau de fortes concentrations d'objets de toutes époques perdus accidentellement ou volontairement (par exemple sur l'Approuague).

-1° La coupure du Sinnamary à Petit-Saut

La dérivation de la rivière Sinnamary à Petit-Saut aux mois de juillet-août 1992 a nécessité la mise en place de deux batardeaux afin d'assécher ponctuellement le lit du fleuve sur une centaine de mètres de longueur, pour réaliser une partie du corps du barrage.

Dans le cas de Petit-Saut, l'emplacement de la coupure s'avérait a priori particulièrement intéressante par la présence de plusieurs sites de plein air en amont et dans l'axe de la zone asséchée. De plus le secteur mis à sec était soumis à un courant violent, aussi tout autre type d'intervention aurait-il été impossible.

- Contrairement aux prévisions, il n'a pas été possible d'intervenir à proprement parler au fond de la rivière en raison des fuites permanentes, plusieurs milliers de mètres cubes de boue ont dû être évacués par des camions.

- La "fouille" de certaines marmites naturelles et des dépôts piégés entre les blocs fut cependant possible, elle a permis de mettre au jour 21 lames de haches en pierre polie, des fragments de céramiques ainsi que de nombreux objets essentiellement modernes liés aux recherches aurifères (clefs plates, corps de pompes, vannes...). Bien que ces découvertes restent hors contexte stratigraphique, l'étude des haches offre un intérêt typologique certain. Il ne s'agit néanmoins que d'une infime partie du potentiel que renfermait la zone.

-2° Le dragage du fleuve aux abords de Petit-Saut

En complément de l'intervention dans le batardeau, un dragage subaquatique a été réalisé entre le 15 juillet et le 16 octobre 1992, en contrebas et à hauteur des sites archéologiques de plein air découverts à Petit-Saut. Pour la mise en place de cette intervention, il a été fait appel à l'expérience d'un chercheur d'or (Daniel NOVAK). Le travail a été effectué par trois plongeurs

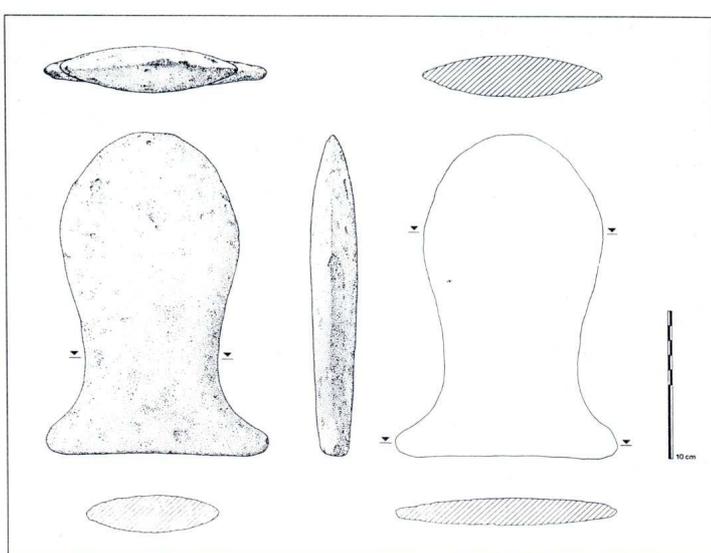


Fig. 20 Sinnamary - Petit-Saut - Lit du Sinnamary aux abords de Petit-Saut - Hache à oreilles (dessin H. Hostein)

(480 heures de plongée effectives) à l'aide de matériel d'orpailleur (barge, narguilé, suceuse de 4 pouces, table). Les recherches se sont avérées particulièrement difficiles: à proximité des berges en raison de la présence de nombreux troncs d'arbres et du fort courant dans les secteurs proches du saut. L'épaisseur du sédiment pompé variait de 40 cm à plusieurs mètres.

- Le matériel découvert est constitué pour la période amérindienne de : 2 haches à encoches, un "pseudo biface", quelques fragments de céramiques érodées;

- pour le XIXème s. : d'une coupelle de faïence;

- pour le XXème s. : de nombreux objets dont des bouteilles, une ancre de bateau, des clous, etc.

Un unique objet en bois a été découvert : il s'agit d'une spatule fortement érodée dont l'attribution chronologique reste problématique. A l'exception de la coupelle, attribuable au site 195, localisé environ 500 mètres en amont de Petit-Saut et de quelques tessons de céramique associés au site 85 - Caimpo, il est difficile de mettre en rapport, avec certitude, les différentes découvertes avec les sites terrestres.

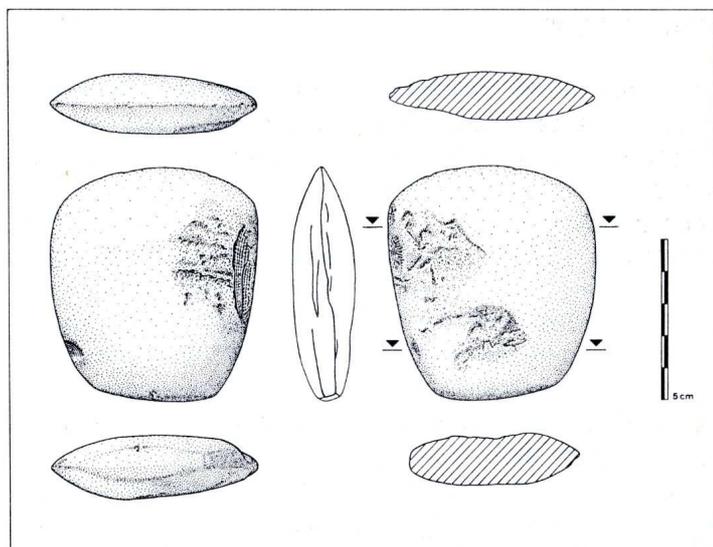


Fig. 21 Sinnamary - Petit-Saut - Lit du Sinnamary aux abords de Petit-Saut - Hache polie de forme simple (dessin H. Hostein)

L'effet de chasse violent du saut nous incline à penser que le mobilier léger et fragile se trouve brisé ou déplacé dans des secteurs de dépôt à l'aval des sauts. La recherche sur des secteurs de biefs ou tout au moins de plu faible pente pourrait s'avérer plus propice à l'association de sites avec des vestiges immergés.

Il faut d'autre part insister sur le fait que les travaux liés à la construction du barrage ont modifié considérablement le fond de la rivière et les berges, par la disposition d'enrochements et l'accumulation de sédiments ou déblais divers. Le chantier dont nous pensions utiliser les travaux aura souvent en l'occurrence été pénalisant pour les recherches malgré toute la bonne volonté des personnels.

Ph. Nowacki-Breczewski

VI Prospection des Moyen et Haut Sinnamary Mission conjointe avec l'ORSTOM

Cette prospection a eu lieu dans le cadre d'une mission pluridisciplinaire organisée par l'ORSTOM.

Chaque site a été pointé et numéroté sur les fiches de secteur BPS (base cartographique IGN au 1:50 000). Tous les affleurements rocheux vierges ont été situés. Pour chaque site, une fiche descriptive préétablie a été remplie doublée d'un document d'inventaire décrivant chaque polissoir (longueur, largeur, profondeur, dénivellé...). Enfin, un prélèvement lithique systématique a été effectué sur chaque site.

L'inventaire des polissoirs du Sinnamary et de ses affluents a permis de déterminer une extension minimum du peuplement grâce à des implantations pérennes, non datables, mais témoins de l'anthropisation de zones éloignées de la bande côtière. Sur le Haut Sinnamary, l'étude a mis en évidence la continuité des implantations même si celles-ci sont irrégulièrement réparties.

- Localisation : Les sites à polissoirs sont indifféremment localisés en berge ou sur le cours des fleuves, sur des affleurements ou des blocs isolés répartis de manière ininterrompue mais variable dans le cas qui nous intéresse.

- 1ère partie

L'emprise de la zone concernée était comprise entre les coordonnées 4°32' et 4°52' de latitude nord et entre 52°54' et 53°00' de longitude ouest, soit entre le saut Vata et le camp ORSTOM à l'amont du saut Dalles. La retenue du futur barrage s'arrête aux 2/3 du parcours, au saut Tacari Tanté.

Trente deux sites regroupant 778 polissoirs et six indices de sites "d'habitat" ont été découverts dans le cadre de cette mission. A l'exception d'un site (n°193 B.P.S.), tous les polissoirs ont été observés sur le Sinnamary.

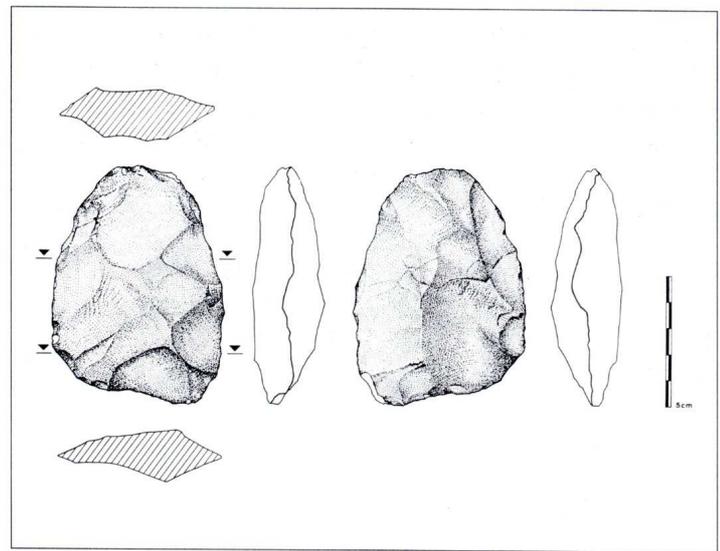


Fig. 22 Sinnamary - Petit-Saut - Lit du Sinnamary aux abords de Petit-Saut - Biface en dolérite (dessin H. Hostein)

Sur certains secteurs de rivière, pour lesquels nous notions l'absence de sites à polissoirs, nous avons pu remarquer des berges basses inondables peu propices à des installations terrestres.

Le site de Saut l'Autel, regroupe à lui seul près de 57% des polissoirs repérés dans la zone. Son étude, trop longue dans le cadre d'une mission pluridisciplinaire, sera reprise prochainement. On observe par ailleurs que seuls neuf sites présentent plus de dix polissoirs et regroupent plus de 90,7% des polissoirs comptabilisés. Les indices de sites retrouvés en berge à proximité de polissoirs ne peuvent pas leur être formellement associés. Par ailleurs, à quatre reprises, du matériel céramique a été retrouvé piégé à proximité de polissoirs démontrant la proximité vraisemblable d'autres sites.

- 2ème partie

Les sites sont implantés entre les coordonnées latitude : 04°32'25" et 04°05'21" et les coordonnées longitude 52°53'24", sur le Sinnamary. Plus largement, ils sont situés entre saut Dalles et les environs de la crique Neptune (cf; carte 1/500 000 IGN, Guyane). Lors de notre progression sur le fleuve entre le 30 octobre et le 12 novembre 1992, les problèmes de localisation sont apparus de façon plus ou moins importante selon le support cartographique à disposition (dans les zones les plus éloignées, seuls des fonds de carte existent).

- Les premiers résultats : 47 sites à polissoirs ont été dénombrés, regroupant un ensemble de 597 polissoirs. Ils se répartissent en formes typologiques différenciées. Cinq sont largement majoritaires, elles représentent 94,5% des types rencontrés : fuseau, ovales, circulaires, "coques de bateau", surfaces abrasées. Elles étaient toutes connues bibliographiquement à l'exception des surfaces abrasées non mentionnées à notre connaissance (leur aspect moins caractéristique peut être à l'origine de cette absence). Le groupe le plus abondamment représenté est celui des fuseaux (27,5% de l'ensemble), il rassemble les formes longues et étroites. Les polissoirs ovales constituent 24% de l'ensemble, oblongs, non symétriques, à extrémité en ogive plus ou moins mar-

quée, ils se situent entre le fuseau et les polissoirs circulaires. Le groupe des surfaces abrasées (24%) rassemble des polissoirs de formes diverses caractérisées par la faiblesse ou l'absence de profondeur et pouvant résulter d'une faible utilisation du polissoir. Les formes circulaires sont plus rares (11,2%), leur irrégularité est quasi-constante. Les polissoirs en "coque de bateau" (7,5%) regroupent des formes hybrides entre ovale et fuseau, ce dernier est généralement centré et ne sort pas de la surface ovale. Enfin, les formes dites complexes regroupent des polissoirs rassemblés par 2 ou 3. Les supports choisis sont variables et correspondent aux affleurements disponibles selon les saisons : roches magmatiques et métamorphiques : granite, amphibolite, migmatite, diorite ou dolérite.

Le temps d'utilisation d'un polissoir jusqu'à son abandon et le nombre d'outils qui ont pu y être façonnés restent indéterminés; l'étude statistique a permis de mettre en évidence des profondeurs maximales pour chaque forme. L'aspect hétérogène des sites (zones d'implantation, nombre de polissoirs, types de polissoirs...) et l'impossibilité de les dater ne nous permet pas d'établir de temps d'occupation. Dans ces circonstances, établir un lien entre polissoir et habitat reste hasardeux.

S. Jérémie, Ph. Nowaki-Breczewski, O. Puaux, S. Vacher

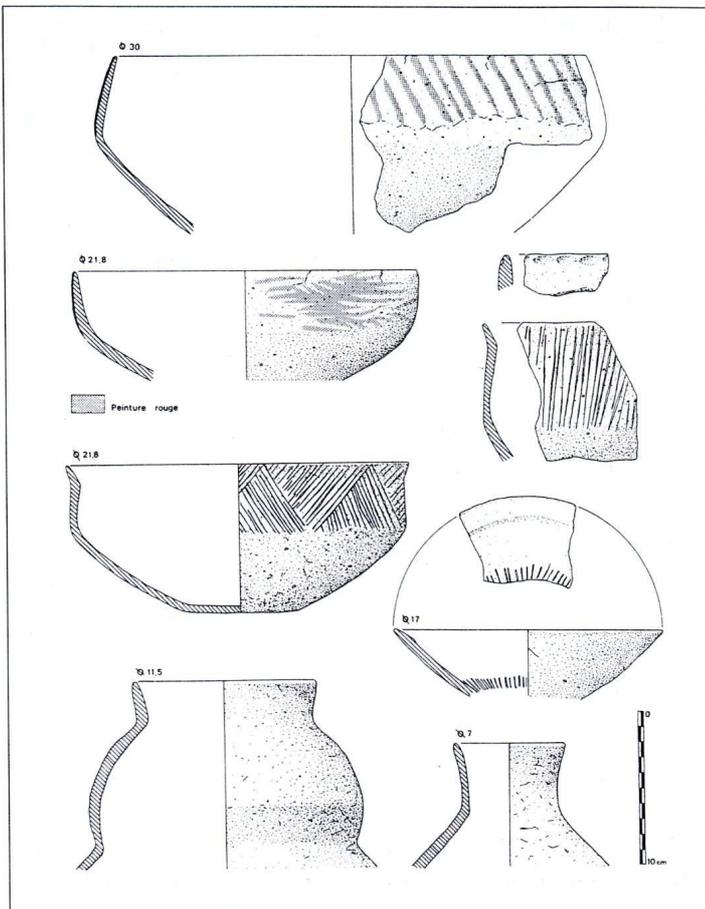


Fig. 23 Sinnamary - Petit-Saut - Céramiques trouvées dans le site 12 (dessin H. Hostein)

VII Site 12

coordonnées : X : 53°04'01" Y : 04°51'51"

Sondage-évaluation

Le site a été découvert par un chercheur d'or lors d'un sondage aurifère et nous a été signalé dès sa découverte. Deux interventions ont été réalisées du 22 au 26/06/92 et du 12 au 25/07/92.

Le site est localisé en berge gauche du Courcibo à 2km8 en amont de saut Kawènn. Par rapport à la rivière, il est situé sur la première hauteur. Celle-ci forme un méplat à une altitude d'environ 33m. Les différents indices de sites permettent d'établir une extension minimum de 4000m². Géologiquement, le site se trouve sur des alluvions fluviales déposées sur des terrains métamorphiques anciens. Enfin, il faut signaler en berge la présence du site à polissoirs n°84; le site 12 se situe à 442m de ce dernier.

La couche archéologique observée sur 18m² varie entre 20 et 45cm d'épaisseur et se situe entre 30 et 40cm de la surface. Elle contient du matériel céramique, lithique et du charbon de bois. Le mobilier est réparti de manière anarchique sur la totalité de la couche ou à plat (céramique écrasée, tessons en connexion) sur des lambeaux de sol.

Une structure unique a été découverte. Elle est apparue sous forme d'une tache brun-rouge à brun-orangé scellée par la couche archéologique. Creusée dans le substrat, elle apparaît comme une petite fosse ovale (100x75x30) dont le remplissage est en grande partie

constitué par des blocs d'argile rubéfiée de forme irrégulière.

Le matériel, à l'exception d'un outil lithique débité, est essentiellement céramique; le nombre minimum d'individus isolés est de 139. Seule une forme est archéologiquement entière. Le mobilier a été abandonné déjà fragmenté et a parfois subi des cassures post-abandon.

Des fragments de platine à manioc ainsi que quatre types de formes ont été reconnus. Les écuelles (elles semblent les plus nombreuses - ø 12,8 à 33,2) peuvent porter des décors peints internes ou incisés externes ou internes. Les jattes (ø 11,2 à 32,8) peuvent être peintes à l'extérieur, porter un décor peint bicolore sur la paroi externe ou porter un décor de registres de triangles au-dessus du point d'inflexion de la panse sur la paroi externe. Les pots peuvent porter un décor de registres de triangles sur la partie supérieure (contact avec la lèvre). Sur les bouteilles (ø 7 à 10cm) aucun décor n'a été repéré.

Les décors sont multiples. Les incisions offrent des motifs variés : lignes horizontales, verticales, en damier, triangles hachurés, chevrons, combinaison de différents motifs. Mise à part une écuelle, ils sont toujours observés dans la partie haute des vases. La peinture, à l'exception d'un cas, est passée en à-plats de couleur rouge à l'extérieur, à l'intérieur ou sur les deux faces. Un seul vase est peint de façon bicolore à l'extérieur (lignes obliques brun-rouge sur fond rouge). Il faut signaler la présence d'un décor digité à la base d'une lèvre.

Enfin, l'aspect ponctuel des découvertes est à souligner (0,45% de la surface de l'extension minimum du site). Dans cette perspective, l'hypothèse émise à propos de l'organisation de l'espace de la zone fouillée : zone de rejets après abandon de la structure, permet d'envisager une répartition spécifique et spatiale des activités sur le site et leur succession en un même lieu. Deux datations ont été effectuées : une sur la couche archéologique (540-780AD), l'autre sur la structure (420-640 AD).

S. Jérémie, S. Vacher

VIII Site 14

coordonnées : X : 53°03'05" Y : 04°52'41"

Sondage-évaluation

Le site est connu depuis au moins 1983 (date d'intervention de l'AGAE). Une intervention a été réalisée du 21 au 26 septembre 1992.

Le site est localisé en berge gauche du Courcibo au niveau de saut Kawènn première grosse rupture de charge sur la rivière (4m). L'accès est aisé et se fait par le chemin de portage contournant le saut d'où part un petit sentier raviné laissant apparaître de nombreux fragments céramique. Le site est implanté sur un morne (50m de long) dont il semble occuper la totalité, sa position le met à l'abri des crues de la rivière. Son extension minimum est de 2000m². Cet emplacement privilégié par rapport au saut reste occupé épisodiquement de nos jours. Le site se trouve sur des alluvions fluviales. Il faut signaler la présence du site à polissoirs n°52 (comptant

plus de 200 polissoirs) à l'emplacement du saut. Il reste impossible à mettre chronologiquement en rapport avec le site n°14.

Les tariérages (au nombre de 9) et les sondages effectués sur un axe nord-sud (12m²) ont permis d'établir une coupe synthétique du morne. La couche archéologique est présente sur sa totalité jusque sur ses pentes. Elle varie entre 30cm en moyenne et 90cm (zone de rejets?, zone d'accumulation en pente) et se situe à environ 15cm de la surface. Elle contient du mobilier céramique, lithique et du charbon de bois. Il est réparti généralement de manière anarchique. Mais dans certains secteurs (pentes) il s'est présenté en connexion. Aucun lambeau de sol caractéristique n'a pu être observé. Sur les pentes du morne (côté sud) les observations stratigraphiques permettent d'envisager une stratification des occupations. Le site n°12 serait le premier dans l'emprise du barrage à présenter cette caractéristique, en faisant un site privilégié pour les observations archéologiques. Une intervention plus lourde doit être envisagée avant la mise en eau.

Une structure unique a été découverte. Elle est apparue sous forme d'une tache brune creusée dans le substrat (ø 1m20 et 60cm de profondeur). Le sédiment qui la comblait formait un dôme à sa surface, il était riche en mobilier qui marquait un pendage vers la base de la structure. L'étude du mobilier du site 14 est en cours. Ils s'agit essentiellement de céramique à l'exception de deux petits "tranchets" polis. Seul un petit pot est archéologiquement entier. Différentes formes sont identifiables ainsi que des fragments de platine à manioc. Les types de décors observés sont des à-plats de peinture rouge internes, externes ou bifaciaux, des à-plats de peinture rouge associés à des incisions sur lèvres, de la peinture rouge bicolore (peinture en négatif), des décors plastiques, anthropomorphes et zoomorphes et enfin d'éventuelles utilisations de peinture noire.

Deux datations ont été réalisées, l'une pour une couche archéologique a donné 870-1155 AD, la seconde réalisée à partir de la structure : 685-980 AD.

S. Jérémie, S. Vacher

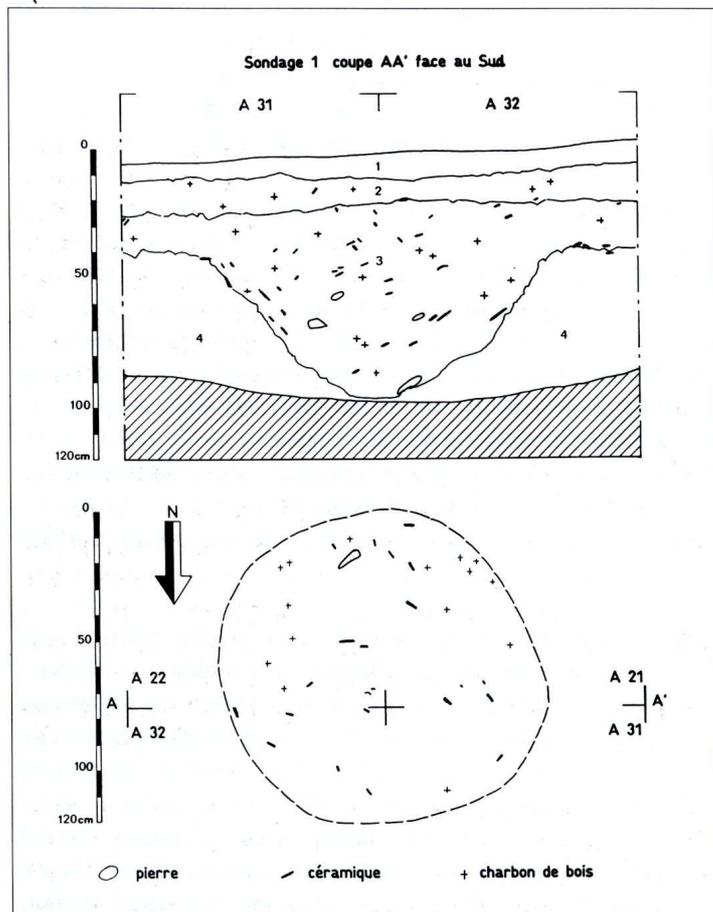


Fig. 24 Sinnamary - Petit-Saut - Sondage site 14

IX Wé-wé - Site 16

coordonnées : 5°03'32" nord, 53°03'12" ouest

Fin d'intervention et topographie

Repéré au mois de mars 1991 lors d'une prospection de nouvelles zones venant d'être défrichées aux abords du barrage de Petit-Saut, le site 16 - Wé-Wé est localisé en rive gauche du Sinnamary, à environ 500 mètres du fleuve et le long de la Crique Coeur Maroni (petit affluent du Sinnamary). Le site est implanté sur la partie haute d'une colline (+44 mètres) présentant un méplat. Les vestiges de surface sont constitués par des tessons de céramiques et des fragments lithiques. Leur dispersion couvre une superficie d'environ 5000 mètres carrés. L'emprise des vestiges, qui décrit un ovale de 100

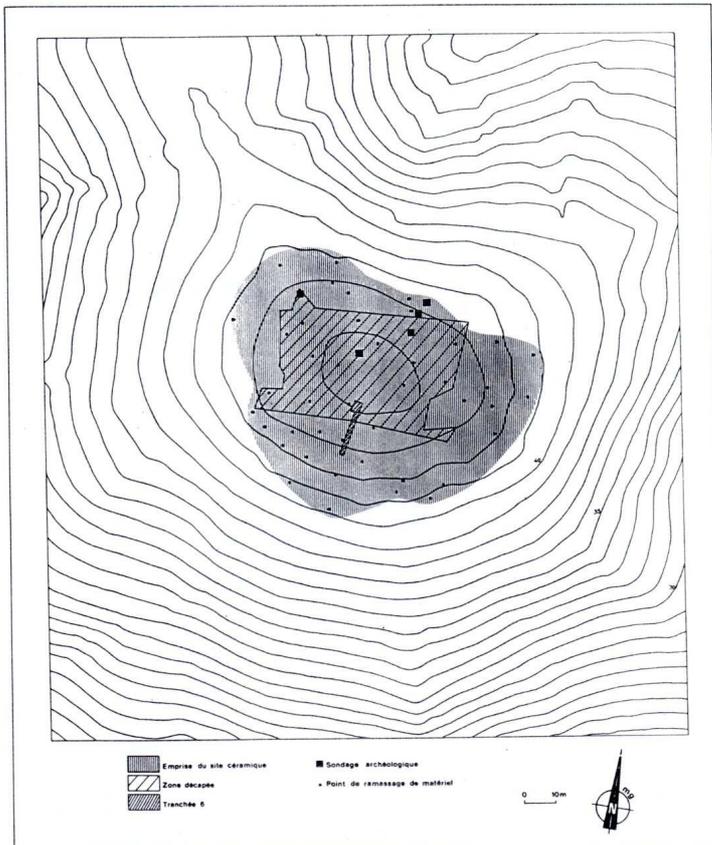


Fig. 25 Sinnamary - Petit-Saut - Plan général du site "WE-WE"

mètres de long d'est en ouest et de 75 mètres de large du nord au sud, englobe la partie plane et le haut des pentes.

Plusieurs sondages (pour un total de 45 mètres carrés) et le décapage à la pelleuse d'une surface de près de 1000 mètres carrés ont été menés sur ce site. La couche archéologique présente sur l'ensemble du site était assez pauvre sur la partie plane de la colline qui constitue à priori la zone d'occupation proprement dite. La concentration de mobilier en périphérie du site a été interprétée comme secteurs de rejets.

Ces différentes opérations ont permis de mettre au jour trois poteries "in situ". On a relevé également la présence de plusieurs structures creusées dans la latérite : il s'agit de trois trous de poteaux qui ne décrivent aucune organisation précise et de cinq poches de terre humifère.

Le prélèvement de deux échantillons de charbons en différents points du site a livré deux datations distinctes qui ne se superposent pas. La première donne après calibration 1 - 390 AD et la seconde 435 - 660 AD. Les deux datations obtenues sur différents secteurs permettent d'envisager des réoccupations du site entre le 1er siècle et le 7ème siècle.

Ph. Nowacki-Breczewski, O. Piaux

Le site 18 a été découvert au mois d'octobre 1991 lors de la prospection d'une zone récemment défrichée. Localisé à moins de 200 mètres de la rivière Sinnamary - rive gauche -, Orino est un site de plein air implanté sur une colline à 45 m de hauteur, à la limite amont de Petit Saut et à l'extrémité nord-est de la ligne de crête. Cette même année, les recherches sur le terrain avaient porté essentiellement sur la réalisation de deux sondages (respectivement d'un mètre et de cinq mètres carrés). L'obtention d'une datation par C14 a fourni comme résultat 1000 - 1230 AD.

En 1992, la poursuite des défrichements aux alentours de la colline a révélé l'existence d'une extension du site vers l'ouest. Sur l'ensemble du site, le sol est très pauvre, sans doute à cause de phénomènes de drainage vertical actif. Le mobilier mal conservé a été uniquement retrouvé dans des poches de terre humifère correspondant sans doute à des souches. La réalisation d'un troisième sondage dans la zone nouvellement découverte n'a fourni aucun mobilier tant céramique que lithique. En définitive, le matériel de surface est dispersé sur environ 5000 mètres carrés.

L'étude de la céramique d'Orino laisse apparaître que celle-ci est très proche du matériel en provenance du site de Crique Coeur Maroni (site n°17), daté de la même époque et localisé à moins de cinq cents mètres.

Ph. Nowacki-Breczewski, O. Piaux

XI Caimpo - Site 85

coordonnées: 5°03'37", 53°02'53"

Evaluation et Sondage

Le site 85 a été découvert au mois de juillet 1992 lors d'une prospection des berges du Sinnamary, en amont du barrage de Petit-Saut. Le site est placé en rive gauche de la rivière et à l'embouchure - rive droite - de la Crique Coeur Maroni. Il se distingue des nombreux sites amérindiens présents dans la zone du barrage par son implantation en bordure immédiate de rivière et par la proximité immédiate d'un site à polissoirs (Crique Coeur Maroni - Site 108 B.P.S.).

Caimpo est implanté en extérieur de courbe et la succession de crues a probablement érodé une partie du site. Des écoulements de sédiments contenant de nombreux tessons de céramiques ont été observés, au contact des boules de granites présentes en berge. Une large tranchée devrait être réalisée prochainement à l'aide d'une pelleuse afin de mieux comprendre les phénomènes d'érosion du site et la stratigraphie de la berge sur la totalité de sa hauteur.

L'implantation proprement dite du site occupe un replat marqué par un léger pendage en direction de la rivière. Le matériel est dispersé en surface sur environ 500 à 700 mètres carrés. On note la présence de mobilier céramique de périodes amérindiennes et coloniales; tessons de bouteilles et lithiques de quartz ont été retrouvés sur

X

Orino - Site 18

coordonnées: 5°03'29", 53°02'58"

Fin d'intervention et topographie

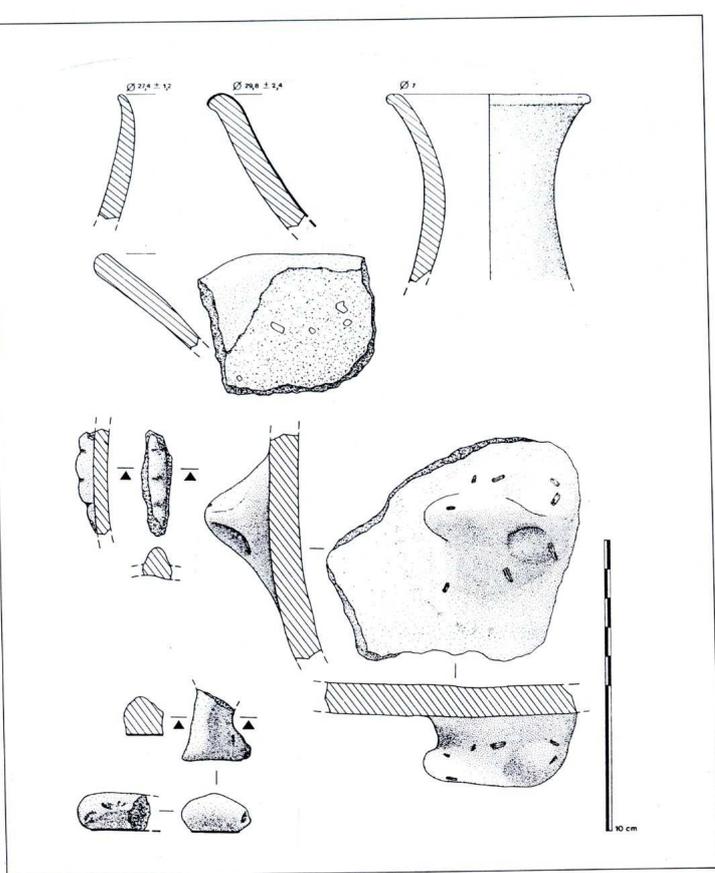


Fig. 26 Sinnamary - Petit-Saut - Fragments de céramiques du site 85 (dessin H. Hostein)

le site. La réalisation d'un sondage de 12 mètres carrés (6 m x 2 m) a, semble-t-il, mis en évidence la seule occupation amérindienne du site en profondeur. Il s'agit d'une couche de terre brun-ocre de 5 à 15 cm d'épaisseur. Un échantillon de charbons de bois a livré une datation 14C (340 - 640 AD) qui laisse apparaître une occupation

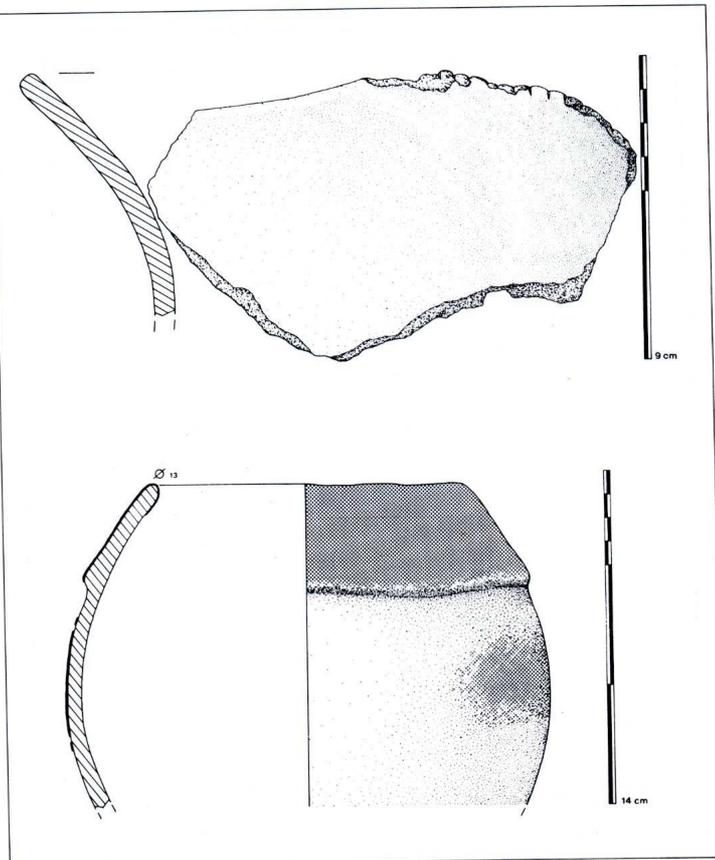


Fig. 27 Sinnamary - Petit-Saut - Fragments de céramiques du site 85 - les zones tramées correspondent aux zones peintes en rouge- (dessin H. Hostein)

éventuellement contemporaine de celle du site 16 - Wé-Wé localisé environ à 500 mètres de Caimpo. L'étude du matériel céramique devrait apporter des éléments de réponse sur les correspondances éventuelles entre les deux sites.

Ph. Nowacki-Breczewski, O. Puaux

XII Malia - Site 194

coordonnées: 5°03'10" nord, 53°02'20" ouest
Evaluation et Sondage

La prospection, au mois de septembre 1992, de la piste d'accès aux digues E-F et G du barrage de Petit-Saut a permis de repérer un nouveau site de plein air (Malia - n°194). Le site est localisé sur l'une des collines (+78 m) qui dominent les abords du barrage, à environ 1,4km de la rivière Sinnamary - rive gauche. Tout comme le site 15 - Topu, Malia se distingue par son éloignement de la rivière par rapport aux autres sites repérés jusqu'alors.

L'emprise du site couvre une partie du méplat de la colline, soit une superficie d'environ 350 à 400 mètres carrés. Les vestiges céramiques et lithiques présents en surface sont rares, peut-être en partie en raison du défrichement réalisé sur le site. Deux sondages ont été faits sur des zones conservées: le premier d'un mètre carré et le second de quatre mètres carrés. Le niveau anthropique, d'une épaisseur de 10 cm, a livré dans chaque sondage quelques tessons. Un échantillon de charbons de bois a été prélevé dans le sondage 2 et le résultat d'analyse du C14 devrait nous parvenir prochainement.

O. Puaux

XIII Drague "Courcibo" - Site 83

coordonnées: 4°53'07", 53°00'38"
relevé d'architecture industrielle

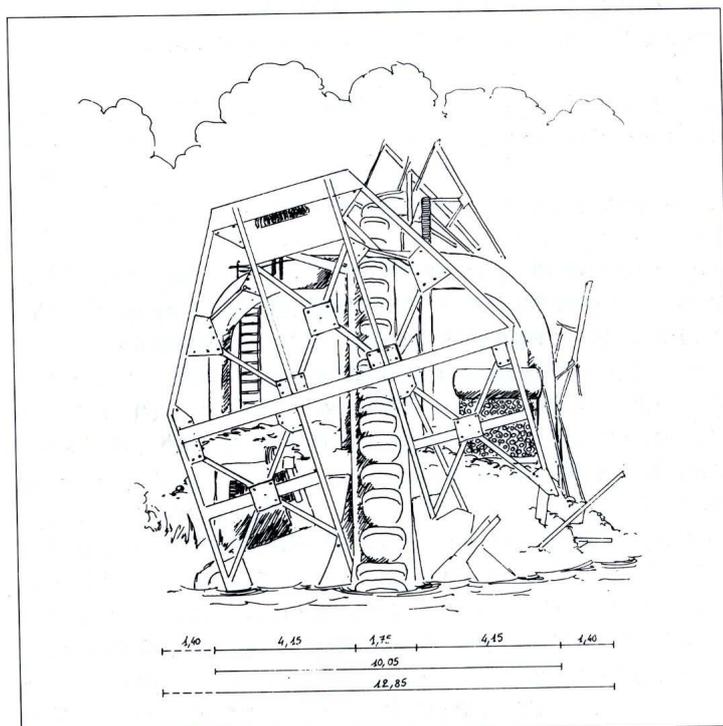


Fig. 28a Sinnamary - Petit-Saut - Drague du Courcibo, vue de face (dessin H. Hostein)

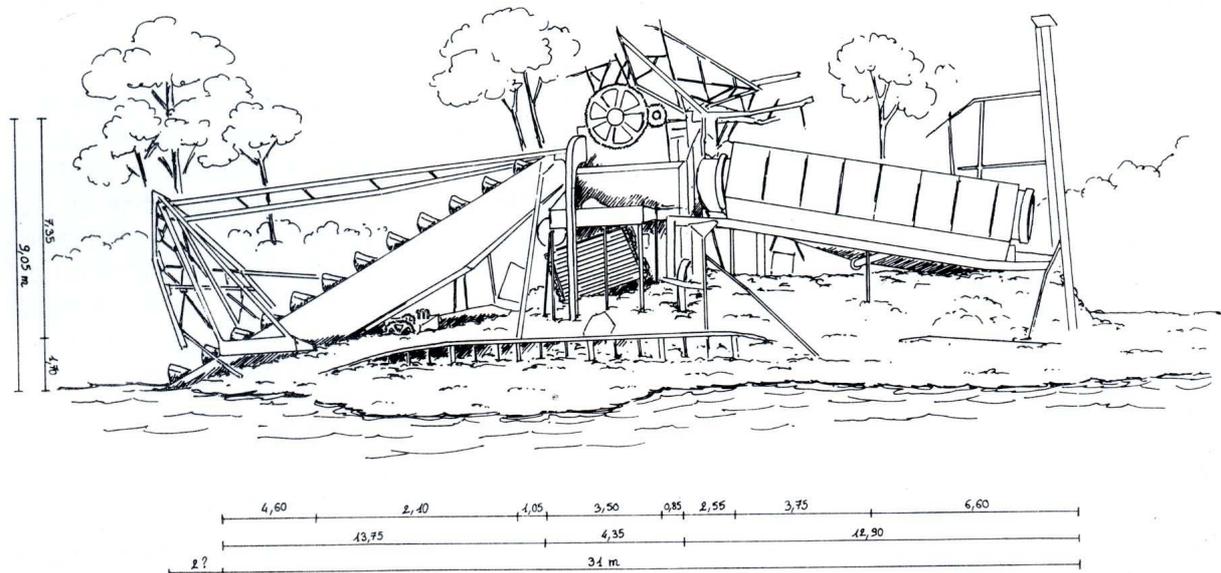


Fig. 28b Sinnamary - Petit-Saut - Drague du Courcibo, vue latérale (dessin H. Hostein)

Deux archéologues, Régis PICALET et Benoit MOTTAIS sont intervenus au mois de novembre 1992 pour réaliser une série de relevés de la drague "Courcibo". Cette drague, inscrite à l'inventaire supplémentaire des vestiges immobiliers, représente un des vestiges les plus

importants de l'exploitation des alluvions aurifères en Guyane. Echouée voici soixante-dix ans, cette drague aurifère a fonctionné de 1912 à 1923.

O. Piaux

XIV Contribution Historique

état de la recherche en décembre 1992.

Des recherches complémentaires effectuées dans divers fonds d'archives ont été entreprises au mois de décembre 1992, pour se prolonger dans les mois suivants, conformément au programme présenté et annoncé en mai 1992. Commencées à Paris (Archives Nationales, Bibliothèque Nationale, Ecole des Mines, Archives de la Compagnie de Jésus), puis au CAOM d'Aix en Provence, elles se poursuivront, tout naturellement, aux Archives Départementales de la Guyane, à Cayenne. Cette note présente un état succinct des dépouillements après un mois de contrat.

1) La mission jésuite sur le Bas Sinnamary et la fin du peuplement indien

Une documentation assez riche est recueillie par le recoupement de deux sources: les journaux de voyage, souvent très descriptifs mais également explicatifs rédigés par les botanistes (FUSEE-AUBLAIS), des minéralogistes (LEBLOND, CHAPEL)... à la fin du XVIIIe siècle, les échanges de correspondance entre la métropole (Ministre de la Marine et des colonies, CHOISEUL) et l'administration locale (gouverneur FIEDMONT), avec des rapports sur l'état de la colonie tels celui de FITZMAURICE pour les années 1780. Cette documentation, renforcée par plusieurs cartes des bassins fluviaux et par des pièces intéressantes pour la connaissance du peuplement (recensements, actes notariés, actes de justice et de commerce), permet déjà d'apprécier des déplacements précis de populations tant indiennes que créoles et la période de transition entre l'administration des jésuites et celle du Roi. Ces aspects, perceptibles notam-

ment dans la série C 14 des Archives Nationales, devraient être développés dans l'avenir.

2) L'histoire du bagne des Annamites de Saut Tigre et la construction du pont de Saut-Vata

Une documentation administrative a été dépouillée au CAOM d'Aix (série H). Elle consiste principalement en des rapports d'enquête effectués, camp par camp, par des officiers et médecins-officiers (aspects de sécurité, santé, salubrité...), mais traite également de chantiers ou de projets de travaux dans le cadre de l'aménagement du territoire de l'Inini, et de la part prise par les bagnards. Elle s'accompagne de plans et de photographies des camps, et s'étale de la création du bagne en 1931 jusqu'à sa liquidation.

3) L'histoire de l'or dans le bassin du Sinnamary

Les dépouillements effectués à Aix en Provence apportent des informations sur la Société des gisements d'Or de Saint-Elie et sur quelques placers (Adieu-Vat, Dieu Merci, Renaissance, Bonne Aventure...), ainsi que des statistiques sur l'exploitation de l'or, au milieu du XXe siècle.

Il s'avère que cette recherche pourra être plus fructueusement continuée à Cayenne, tant dans les fonds classés que dans ceux, en cours de classement, de la D.R.I.R.R.. De nouvelles recherches sont en cours pour compléter la recherche iconographique en ce domaine, tant du côté des agences de photographie (notamment KEYSTONE l'illustration) que de celui des archives d'entreprise (Archives Nationales, Françoise HILDESHEIMER).

M. Philippe

Deux interrogations concernant la composition des céramiques sont venues justifier le développement d'un programme d'analyse physico-chimique des pâtes. Cette étude réalisée au centre ORSTOM de Bondy sous la direction de M. J.F. TURENNE .

Les études préliminaires réalisées sur la céramique amérindienne découverte à Petit-Saut ont conclu à une partition du matériel sans doute fondée sur l'utilisation d'argiles différentes. La provenance de ces matériaux et les qualités spécifiques qu'ils présentent pourraient servir à l'établissement d'une typologie non plus seulement fondée sur les formes, les décors et les dégraissants, mais aussi sur la différence fonctionnelle qui résulte des formes et des paramètres de mesures en fonction des qualités d'argiles employées.

- Un échantillonnage des groupes céramiques déterminés par l'analyse macroscopique pour chacun des sites a été fait; Pour l'ensemble du matériel, des lames minces sont réalisées sur les tessons à l'Institut National d'Agronomie de Grignon. L'étude physico-chimique du matériel après broyage du mobilier vient compléter la première analyse.

Ce programme en cours devrait livrer ses premiers résultats dans un proche avenir. Des informations concernant les dégraissants, les types de cuissons, les traitements de surfaces, les décors et la nature des argiles employées apporteront des données plus précises servant à aborder de nouveaux aspects sans doute essentiel pour l'étude du matériel.

Autre axe de la recherche : l'altération des tessons de céramique en milieu équatorial.

- des tessons en place ont été prélevés en coupe sur les sites stratifiés datés. L'examen de lames minces devrait fournir des données sur l'altération des tessons avec le temps.

- une expérience d'altération à partir d'extraits organiques de litières forestières sera conduite sur des poteries actuelles de manière à identifier éventuellement les possibles modifications des tessons sous l'action de l'humus forestier percolant dans le sol.

Ph. Nowacki-Breczewski, J.-F. Turenne

XVI Programme ECOFIT

Le problème de la mise en place d'un cadre paléoenvironnemental global se pose en Guyane. Il est en effet actuellement admis que les massifs forestiers d'Afrique et d'Amérique du Sud ont connu des perturbations très importantes à l'échelle du millénaire.

Il est pour le moment impossible d'initier, dans le cadre d'un programme archéologique comme Petit-Saut, une étude de fond sur la question.

L'opportunité a donc été saisie d'intégrer des secteurs situés aux abords immédiats de Petit-Saut dans le cadre du programme ECOFIT (programme CNRS/ ORSTOM sur le thème changements globaux, écosystèmes, paléocosystèmes des forêts intertropicales). L'objectif de la recherche consiste à remettre en place les épisodes climatiques des dix derniers millénaires.

Après que l'équipe archéologique de Petit-Saut ait fait des reconnaissances préparatoires en divers points qui semblaient pouvoir présenter un intérêt, la mission de prélèvement par vibro-carottage conduite par MM. MARTIN et CHARLES-DOMINIQUE a finalement eu lieu en septembre 1992.

Le Pri pri "Petit Tango" sur le Sinnamary entre Petit-Saut et la côte a été sondé, d'autre part la piste de Saint Elie située à proximité immédiate de notre secteur d'étude avait aussi finalement été retenue.

L'exploitation palynologique relativement longue des échantillons, réalisée par Marie-Pierre LEDRU devraient débiter prochainement.

Lorsque les données seront disponibles, il sera peut être possible d'expliquer certains problèmes de profondeur chronologique atteinte sur les sites de Guyane. Ce type de résultat pourrait à terme permettre de définir de nouvelles orientations de recherches (position et conservation de sites plus anciens...). Les contacts pris avec les équipes déboucheront peut-être aussi sur des collaborations pour des études spécifiquement archéologiques (notamment en anthracologie et palynologie). Le vibro-carottier resté en Guyane pourra d'ailleurs être réutilisé dans cette perspective.

Ph. Nowacki-Breczewski

Mobilier archéologique

Inventaire

De nombreuses pièces lithiques, céramiques ou organiques (bois, vannerie...) sont trouvées en fond de rivière, lors de dragage aurifère dans les fleuves guyanais. Hors contexte archéologique, elles constituent pourtant un ensemble typologique important le plus souvent en excellent état de conservation. Le Sinnamary a fourni de nombreuses pièces dont la plupart sont distribuées dans des collections privées, en Guyane.

En vue d'inventorier ces objets, l'équipe archéologique de Petit-Saut a réalisé un ensemble de fiches descriptives de base. Actuellement, quatre types de documents ont été réalisés, correspondant chacun à du mobilier de qualité différente : les haches polies, le matériel lithique divers, le mobilier céramique et les objets de bois. Pour chacune de ces catégories, des informations générales (références administratives, historique de la pièce, locali-

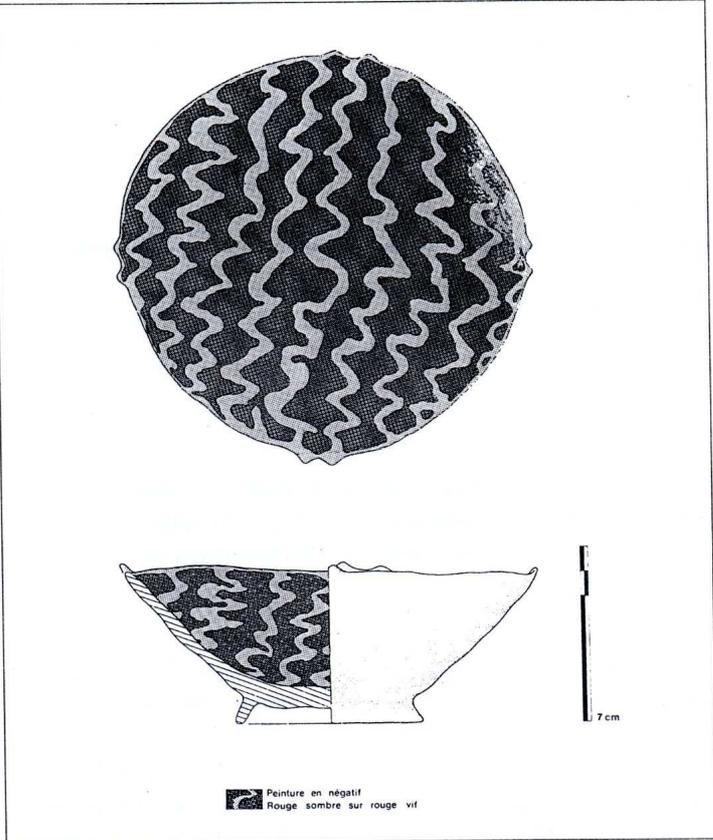


Fig. 29 Sinnamary - Petit-Saut - Coupelle peinte provenant de Adieu-Vat sur la Courcibo -don J.P. de Lafranchi- (dessin H. Hostein)

sation, mesures...) et spécifiques (type de débitage, polissage, traitement de surface, type de décors...) sont retenues. Les fiches complétées ont été informatisées (programme Excell). Chaque document est accompagné d'un dessin et d'une photographie, certaines pièces ont été moulées. Cette base documentaire en cours est l'embryon d'une banque de données de référence (typo-

XVIII Moulages

Une collection de référence a été constituée à partir de pièces moulées. Le Centre National de Recherches Archéologiques Subaquatiques, impliqué dans la convention du programme archéologique de Petit-Saut depuis 1989 a donc été sollicité à cet effet.

M. G. BROCOT, I.T.A. au C.N.R.A.S., est ainsi venu pendant deux mois, aidé d'un bénévole M. B. MOTTAIS. Il a pendant sa mission assuré la formation aux techniques du moulage de Sandra KAYAMARE sous contrat pour l'opération. Plus de quatre-vingts pièces ont ainsi été moulées. Outre la constitution de collections de références, l'aspect muséographique du travail et les possibilités d'utilisations des objets à des fins pédagogiques semblent ici essentiels.

Une valise pédagogique utilise d'ailleurs certains moulages réalisés lors de cette mission.

Ph. Nowacki-Breczewski

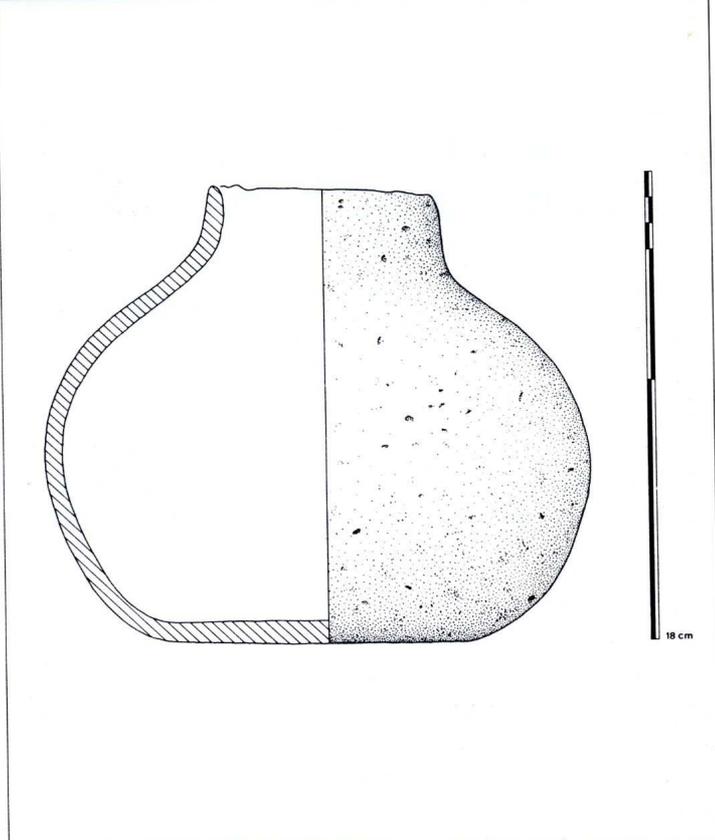


Fig. 30 Sinnamary - Petit-Saut - Bouteille à panse globulaire provenant de Adieu-Vat sur la Courcibo -don J.P. de Lafranchi- (dessin H. Hostein)

logique) pour des objets découverts dans le département.

Les objets découverts en fouilles sont intégrés dans ces fichiers, les informations apportées par ces derniers sont d'ordre typo-chronologique.

S. Jérémie, S. Vacher

XIX

Exposition et Plaquette

Une exposition sur l'opération archéologique de Petit-Saut, organisée par le "Collectif d'Etudes et de Recherches Archéologiques de Guyane", a eu lieu du 10 décembre au 16 janvier 1993 dans les locaux de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Guyane à Cayenne.

A cette occasion, les contractuels de l'opération ont réalisé une plaquette (4000 exemplaires) et une affiche (1000 exemplaires) à destination du grand public. Le document présente le sauvetage programmé sur l'emprise du barrage.

O. Puaux

Pour ce premier bilan, nous présentons, en plus de la bibliographie liée aux quelques travaux récents, une liste succincte des principaux ouvrages que nous avons consultés et qui sont indispensables à qui veut entreprendre des recherches en Guyane.

Abonnenc 1952 : Abonnenc (E).- Inventaire et distribution des sites archéologiques en Guyane Française. Journal de la Société des Américanistes, 1952, n° XLI, Paris, pp. 43-63, pl. XII à XV, 11 fig., 1 carte.

Adam de Bauve, Ferré 1833 : Adam de Bauve (E) et Ferré (P).- Voyage dans l'intérieur de la Guyane. Bulletin de la Société de Géographie de Paris, n° 126, oct. 1833, pp. 201-227 et 265-283.

Barré 1666 : Barré (Lefebvre de la).- Description de la France Equinoxiale. Paris, 1666, B. N. (LK 12 789)

Barrère 1743 : Barrère (P).- Nouvelle relation de la France Equinoxiale. Paris, 1743, B. N. (LK12 790)

Bouyer, Duviols 1992 : Bouyer (M), Duviols (J.P) (présenté par).- Les grands voyages de Théodore de Bry. Le Théâtre du Nouveau Monde, Découvertes Gallimard Albums, 1992, 228 p.

Bruleaux, Calmont, Mam-Lam-Fouck 1986 : Bruleaux (A.M.), Calmont (R.), Mam-Lam-Fouck (S) dir. - Deux siècles d'esclavage en Guyane Française, 1652-1848, L'Harmattan, Paris, 1986, 343 p.

Cornette 1992 : Cornette (A).- Etude morpho-stylistique et technique de la céramique galibi en Guyane française. Caribena, 2, 1992, pp. 41-101.

Coudreau 1887 : Coudreau (H).- La France Equinoxiale, 2 vol., 1 : Etudes sur les Guyanes et l'Amazonie, 2 : Voyage à travers les Guyanes et l'Amazonie, Challamel, Paris, 1887, 495 p.

Coudreau 1893 : Coudreau (H).- Chez nos indiens, quatre années dans la Guyane Française, 1887-1891, Hachette, Paris, 1893, 614 p.

Crevaux 1880 : Crevaux (J).- De Cayenne aux Andes, par l'Oyapock, le Yary, le Parou, l'Amazonie et l'Iça, retour par le Yapoura, Bulletin de la Société de Géographie de Paris, t. 19, pp. 385-416 ; Tour du Monde, t. 40, pp. 33-142 ; 1881, t. 41, pp. 113-144 et pp. 145-176.

Crevaux 1987 : Crevaux (J).- Le mendiant de l'Eldorado de Cayenne aux Andes 1876-1879. Ed. Phébus, Paris, 1987, 413 p.

Devèze 1968 : Devèze (M).- Les Guyanes, Paris, P.U.F., 1968, 128 pp. (col. Que-Sais-je?)

Dubelaar 1985 : Dubelaar (C.N).- An inventory of the petroglyphs in the Guianas and adjacent areas of Brazil and Venezuela, with a comprehensive bibliography of south america and Antillean petroglyphs, Institute of Archeology, University of California, Los Angeles, 1985.

Froidevaux 1894 : Froidevaux (H).- Exploration française à l'intérieur de la Guyane pendant le second quart du XVIIIème siècle (1728 - 1742), Bul. de Géographie historique descriptive, 1894, pp.218-301, cartes.

Geay 1903 : Geay (F).- Lettre au Président de la Société des Américanistes, Dr. Hamy, 1903.

Goupy-des-Marets 1690 : Goupy-Des-Marets (J).- Voyage de Goupy aux Iles d'Amérique et aux côtes d'Afrique en 1675 et 1676, 1687 à 1690, Bibl. municipale de Rouen, ms. Montbret 125.

Grillet 1857 : Grillet (Père Jean).- Journal du voyage que les Pères Jean Grillet et François Béchamel, de la Compagnie de Jésus, ont fait dans la Guyane en 1674. Paris, Julien Lanier-Cosnard, 1857 (nouv. Ed.)

Grenand 1978 : Grenand (P).- Histoire des amérindiens, Atlas des D.O.M., n° 4 : la Guyane, éd. O.R.S.T.O.M., 1978, pl. 17, p. 3-5

Grenand 1982 : Grenand (P).- Ainsi parlaient nos ancêtres, essai d'ethnohistoire wayäpi, Travaux et Documents de l'ORSTOM, 1982, n° 148, 408 p.

Grenand 1985 : Grenand (F et P).- Eléments d'histoire amérindienne, Ethnies, vol. 1, n° 12, 1985.

Harcourt 1925 : Harcourt (R).- A relation of a voyage to Guiana, 1613, The Hackluyt Society, Londres, 1925.

Hartt 1871 : Hartt (C.F).- Brazilian rocks inscriptions, in American Naturalist, 1871, 5, pp. 139-147.

Heckenroth 1976 : Heckenroth (M).- Prise de date : découverte de la "roche jésuites", in Connaissance de la Guyane, n° 3, 1976, pp. 59-60.

Hurault 1957 : Hurault (J).- Mission de délimitation de la frontière Guyane française-Brésil, rapport de fin de mission, Institut Géographique National, 1957.

Hurault, Frenay, Roux 1963 : Hurault (J.), Frenay (P.), Roux (Y).- Péroglyphes et assemblages de pierres dans le sud-est de la Guyane française, Journal de la Société des Américanistes, n° 52, 1963, pp. 157-166.

Hurault 1965 : Hurault (J).- La Population des indiens de la Guyane Française, Population, 4/5, 1965.

Hurault 1989 : Hurault (J).- Français et indiens en Guyane, Guyane Presse Diffusion Editeur, Cayenne, 1989, 224 pages, 16 fig.

Huyghes-Belrose 1992 : Huyghes-Belrose (V).- Le littoral de la Guyane française : perspectives historiques. Caribena, 2, 1992, pp. 127-156.

Jérémie, Nowacki-Breczewski, Puaux, Vacher 1992 : Jérémie (S), Nowacki-Breczewski (Ph), Puaux (O), Vacher (S).- Recherche archéologique de Petit-Saut, catalogue de l'exposition présentée à la DRAC, Cayenne, 1992, 17 p.

Lefebvre 1974 : Lefebvre (G).- Gravures rupestres de la Montagne Favard, Connaissance de la Guyane, Cayenne, 1974, n° 1, pp. 21-30.

Le Moutt 1955 : Le Moutt (E).- Mes chasses aux papillons, Pierre Horay éditions, Paris, 1955.

Le Roux 1986 : Le Roux (Y).- L'habitation Poulain à Rémire, diplôme de l'EHESS, Paris, 1986.

Le Roux 1987 : Le Roux (Y).- La poterie Bergrave-Un atelier colonial en Guyane sous l'Ancien Régime. Mémoire de DEA, Paris, 1987.

Le Roux, Rostain 1990 : Le Roux (Y), Rostain (St).- Archéologie, Saga, Cayenne, 1990.

Meggers, Evans 1957 : Meggers (B), Evans (C).- Archeological investigations at the mouth of the Amazon, Smithsonian Institution, Bureau of American ethnology, bul. 167, 1957, 664 p., 206 fig., 52 tabl., 112 pl. h.t.

Nowacki-Breczewski 1993 : Nowacki-Breczewski (Ph).- Petit-Saut, un programme de sauvetage archéologique en Guyane. Premiers résultats, Caribena, 3, 1993, pp. 159-173

Petitjean-Roget 1991 : Petitjean-Roget (H).- "50 sites de montagnes en Guyane française : contribution à l'inventaire des sites archéologiques d'Emile Abonnenc", in : Actes du 12e congrès de l'A.I.A.C., 1991, pp. 241-257, 4 fig.

Prost 1993 : Prost (M.T).- L'environnement cotier actuel de la Guyane et quelques aspects de son analyse par télédétection. Caribena, 3, 1993, pp. 125-158, 14 fig., 5 tabl.

Reichlen 1946 : Reichlen (H et P).- Contribution à l'archéologie de la Guyane Française, Journal de la Société des Américanistes, t. XXV, 1946, pp. 1-24.

Rodriguez-Loubet 1992 : Rodriguez-Loubet (F) dir.- Bilan scientifique SRA Martinique-Guyane, 1991, édition SRA Martinique, 1992, 53 p.

Rostain 1987 : Rostain (St).- Roches gravées et assemblages de pierre en Guyane française, Equinoxe, n° 24, CEGER, Cayenne, 1987, pp. 35-69.

Staden 1990 : Staden (H).- Nus, féroces et anthropophages, Points Sciences Humaines, Seuil, Paris, 1990, 258 p. (réédition, éd. 1557).

Turenne 1978 : Turenne (J. F).- Archéologie in Atlas des D.O.M., n° 4 : La Guyane, éd. ORSTOM, 1978, Planche 17, pp. 1-2.

Versteeg 1981 : Versteeg (A.H.).- "A fortified pré-columbian village in east suriname ? " in : Stichting Surinaams Museum, 1981, pp. 38-48

Wack 1987 : Wack (Y.).- "Le site archéologique du mont Fortunat-Capiri", rapport S.R.A. Guyane, 1987, inédit.

GUYANE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

**Personnel du Service Régional de l'Archéologie
et contractuels AFAN**

1 9 9 2

Nom	Titre	Attributions
Guy MAZIERE	Conservateur Régional de l'Archéologie	Chef de service
Marlène MAZIERE	Vacataire Sous-Direction de l'Archéologie	Documentation
Patrick BIDART	Contractuel AFAN	Carte archéologique
Philippe NOWACKI	Contractuel AFAN	Responsable de l'opération "Petit-Saut"
Olivier PUAUX	Contractuel AFAN	Chargé d'étude "Petit-Saut"
Sylvie JEREMIE	Contractuelle AFAN	Chargée d'étude "Petit-Saut"
Stéphane VACHER	Contractuel AFAN	Chargé d'étude "Petit-Saut"
Hélène HOSTEIN	Contractuelle AFAN	Dessinatrice "Petit-Saut"
Sandra KAYAMARE	Contractuelle AFAN	Ouvrier de Fouille Qualifié "Petit-Saut"